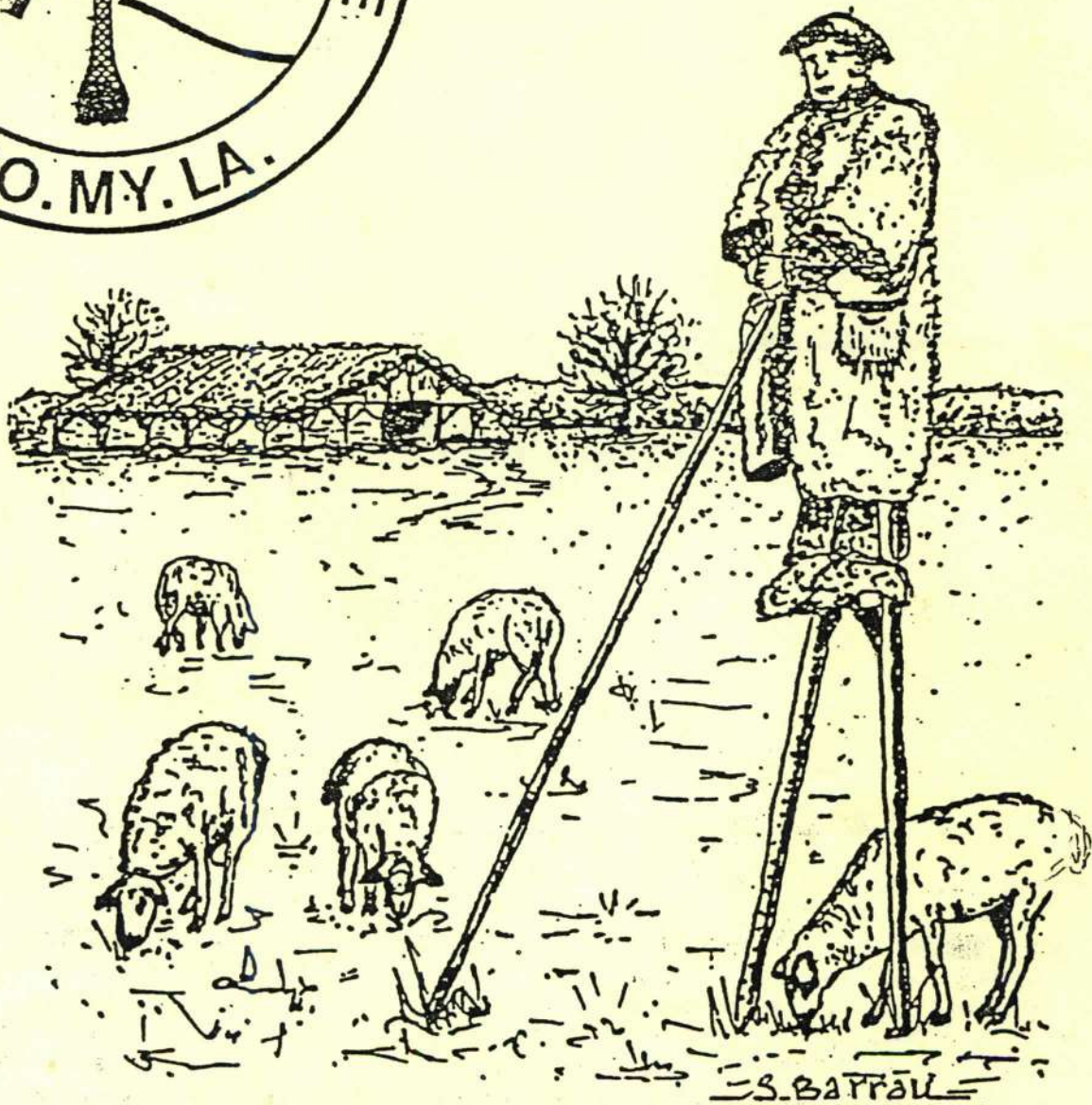


SOCIETE MYCOLOGIQUE

LANDAISE



BULLETIN N° 16
2° Semestre 1996

STAGE D'AUTOMNE A JEZEAU

NOUS RAPPELONS A NOS ADHERENTS QU'IL EST URGENT DE S'INSCRIRE AU STAGE DE SEPTEMBRE POUR CEUX QUI LE SOUHAITENT.

Organisé au centre de la G.M.S.L. à Jézeau, du vendredi 20 septembre 17h. au samedi 28 septembre 14h.

Recherche et détermination de champignons d'automne, (cèpes assurés). Découverte de la botanique et la dendrologie.

Tarif du stage : 1500 francs. Arrhes 750 francs.

Inscription au plus tard le 10 septembre.

RAMASSEURS DE CHAMPIGNONS ATTENTION !

En vertu de l'article 547 du Code Civil, les champignons appartiennent toujours au propriétaire du sol.

Un arrêt du 13/2/86 de la Cour d'appel de Bordeaux précise :

"Le propriétaire n'est nullement tenu pour conserver ses droits sur les champignons de clôturer son terrain ou d'en interdire l'accès par des pancartes ou autres moyens.

Il appartient à celui qui veut ramasser des champignons de s'assurer au préalable que la chose est tolérée sur le terrain où il va "opérer". Il peut être condamné pour vol s'il outre passe ses droits.

FORETS DOMANIALES

SEULEMENT UNE TOLERANCE

Beaucoup d'amateurs pensent à tort que la cueillette est libre dans les forêts domaniales. Il n'en est rien. Comme pour les forêts privées, il existe seulement (et pas partout) une tolérance. Le gestionnaire, en l'occurrence l'ONF (Office national des forêts) peut parfaitement interdire, restreindre... ou faire payer la cueillette des champignons. La situation est variable d'une région à l'autre, en fonction de la "pression de récolte".

Là où les amateurs sont jugés trop nombreux, l'ONF limite la tolérance "aux besoins de la consommation familiale" et fait payer un droit pour les récoltes à des fins commerciales.

Textes recueillis dans un N° HORS SERIE de L'AMI DES JARDINS 1994 et auprès de l'ONF PAU - par Christine Girard.

LE MOT DU PRESIDENT

Si nous devons établir un bilan de ce premier semestre 1996, je dirais qu'il est très positif.

Le calendrier des manifestations et activités a été respecté à la lettre avec une bonne participation de nos membres aux sorties, stages et soirées d'initiation.

Un premier temps fort a été la sortie "A la découverte de *Tuber melanosporum*, diamant noir du Quercy". Elle réunit pendant deux jours une soixantaine de participants grâce à la brillante organisation de notre ami Robert Cousteau.

Puis, ce fut le stage de printemps à Jezeau où les morilles étaient au rendez-vous. Les mycologues ont été gâtés, tant au niveau des récoltes que pour la satisfaction des papilles gustatives de l'ensemble des stagiaires. Et les participants intéressés par la botanique le furent tout autant car les herborisations étaient nombreuses et fructueuses;

Vous lirez dans les pages suivantes le compte-rendu de ce stage brillamment encadré comme d'habitude par notre Vice-Président Jean Vivant et notre dévouée organisatrice et botaniste Christine Girard.

Le 12 mai, une cinquantaine de mycologues se retrouvaient à Onesse pour le rendez-vous des amanites de printemps. Les participants venaient des Landes, mais aussi de Bordeaux, de Pau, de Poitiers, de Bretagne et de Sologne, également de San Sebastian sous la conduite de notre ami Xabier Laskibar, Vice-Président de la Société Mycologique Aranzadi.

Notre Président d'honneur, Monsieur Henri Mesplède et Madame nous avaient fait la joie d'être des nôtres.

Cette journée nous donna l'occasion d'observer les plus beaux spécimens d'Amanites giberti, *A. boudieri*, *A. bellei* dont nous aurions pu rêver, et d'enrichir nos connaissances au contact d'une pleiade de mycologues avertis.

Les autres sorties programmées ont elles aussi connu un taux de participation important, même si les champignons ne furent pas toujours au rendez-vous.

Heureusement, toutes ces sorties étaient empreintes de convivialité, et la présence d'amis botanistes, géologues ou entomologistes nous permettaient de découvrir et de rêver.

Enfin, le stage de juin en vallée d'Aspe a rencontré un plein succès.

A signaler également que les soirées d'initiation à la mycologie tenues à Nahuques ont été suivies avec assiduité par une quinzaine de participants.

Avant de clore mon propos, je vous invite à participer à notre Assemblée générale le 13 octobre à Mont de Marsan afin de montrer à tous que la SO-MY-LA n'est pas une association "bidon".

Michel PESTEL

CONGRATULATIONS : Nous avons appris avec plaisir que la Société Mycologique de France lors de son conseil d'administration du 20 janvier 1996, a décidé à l'unanimité de décerner à Monsieur Henri MESPLEDE le titre de Membre d'honneur.

Tous les membres de la SO-MY-LA sont heureux d'adresser à leur Président fondateur leurs plus vives félicitations.

LES MEMBRES DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

NOMS	FONCTIONS	ADRESSES	TELEPHONES
Michel PESTEL	Président	23, av. R. Schumann Domaine de Chourié Mt de Marsan 40000	58-85-96-23
Jean VIVANT	Vice-Président- Conseiller Scientif.	16, rue Guanille Orthez 64300	59-69-00-87
Jean Pierre PRUJA	Vice-Président	Rés. La Ville Rue B. Pontneau Soustons 40140	58-41-25-40
Geneviève BORDES	Trésorière	7, rue de Bagatelle Dax, 40100	58-56-13-09
Roger FAURE	Trésorier adjoint	14, av. des Tuileries Dax, 40100	58-74-54-35
Josiane HOURET	Secrétaire	Au Bourg Saint Lon les Mines 40300	58-57-65-41
Christine GIRARD	Responsable stages	48b, cours Camou Pau, 64000	59-62-44-53
M. Françoise MENETREY	Secrétaire adj. Responsable expos	482, av. des Martyrs de la Résistance	58-06-02-76
Jacqueline FLOISSAC	Responsable sur Mimizan	94, av. de la Plage, Mimizan 40000	58-09-10-17
Andrée SIRGUE	Membre	4, Bd des Pyrénées St Pierre du Mont, 40280	58-75-10-19
Robert COUSTAU	Membre	Chemin du bois Sauvagnon 64230	59-33-91-30
Roland TOUTAIN	Membre	Rés. de la Marne 9, rue St Eutrope Dax 40100	58-90-25-49
<u>Membres suppléants</u>			
Jean-Denis CORRIHONS		19, rue Gronich Tarnos 40220	59-64-07-08
Daniel DESPAX		Quartier Goudosse Souprosse 40250	58-44-21-61
Jean MUHL		22, Impasse des Ecu- reuls Josse 40230	58-77--73-10

RAPPEL DES SORTIES ET ACTIVITES

OCTOBRE

Mardi 1er Sortie en Périgord : une note d'information et
Mercredi 2 un bulletin de participation ont été diffusés.
Les inscriptions sont closes, tout est complet.

LES EXPOSITIONS

Chaque exposition est préparée grâce à une récolte faite sur le terrain le matin du 1er jour : voir page suivante et écouter le répondeur.

Vendredi 4	Exposition à St Vincent de Tyrosse - Hall de la Mairie
Samedi 5	Réservé aux écoles de 14h à 18h
Dimanche 6	de 9h à 12h et de 14h à 18h
Vendredi 11	Exposition à St Lon les Mines - Salle des Associations - de 9h à 12h et de 14h à 19h
Samedi 12	Exposition et A.G. à Mont de Marsan - Château de Nahuques de 14h30 à 18h
Dimanche 13	de 9h30 à 12h et de 14h à 18h
Lundi 14	de 9h30 à 12h et de 14h à 18h
Mardi 15	Exposition à Montfort en Chalosse - Salle Arts et Loisirs de 14h à 18h
Mercredi 16	de 9h30 à 12h et de 14h à 18h
Samedi 19	Exposition à Mimizan - Foyer Municipal de 14h à 18h
Dimanche 20	de 9h30 à 12h et de 14h à 18h
Samedi 26	Exposition à Dax - Salle des Conférences de 14h à 18h
Dimanche 27	de 9h à 12h et de 14h à 18h
Lundi 28	de 9h à 12h et de 14h à 18h

NOVEMBRE

Dimanche 3	Sortie - Sabres (Htes Landes) RdV : 10H Gare du train de l'Ecomusée de Marquèze
Dimanche 10	Sortie - Soustons RdV : 10h devant l'entrée des Arènes, face à la poste.
Samedi 16	Sortie - Bois de Laveyron (Houga) 10km au N.E. d'Aire sur l'Adour RdV 10h à l'église du Houga
Dimanche 24	Sortie Maison Forestière de Yons RdV 10h, D652 entre St Girons et Lit et Mixe - La route forestière part du lieu-dit " Miqueou" sortie commune avec SMB
Samedi 30	Sortie - Phare de Contis Route St Julien à Contis RdV 10h au Phare, sortie commune avec SMB

DECEMBRE

Dimanche 8	Sortie - Cap de Lhomy RdV : 10h au camping de la plage du Cap de l'Homy
Samedi 14	Sortie - Moliets RdV 10h à l'église

OCTOBRE LES EXPOSITIONS

SORTIES PREVUES AVANT LES EXPOSITIONS

SAMEDI 05 OCTOBRE A SAINT VINCENT DE TYROSSE

RdV à 9h devant l'Hôtel de Ville
Responsables : Mr Muhl Tél (05) 58-77-73-10
Mr Pruja Tél (05) 58-41-25-40

SAMEDI 12 OCTOBRE A MONT DE MARSAN

RdV à 9h30 sur le lieu de l'expo au château de Nahuques
Responsable : Mr Pestel Tél (05) 58-85-96-23

VENDREDI 18 OCTOBRE A MIMIZAN

RdV à 13h30 au Domaine Darricau (chez Mr Sargos) à Aureilhan en bordure du lac.
Responsable : Mme Floissac Tél (05) 58-09-10-17

SAMEDI 26 OCTOBRE A DAX

RdV à 9h30 au Bois de Boulogne devant l'entrée du Centre de Loisirs Municipal des Petits Lanots
Responsables : Mme Bordes Tél (05) 58-56-13-09
Mr Faure Tél (05) 58-74-54-35

INVITATION

Par Roger HEIM

Un coup de sonnette a donné le signal. Sur la route forestière, l'autocar a stoppé. Chaussures ferrées, boîtes vertes et grises, paniers d'osier de toute forme, enfin visages souriants sont descendus. Et soudain, comme une volée de moineaux, les mycologues se dispersent sous la futaie, l'oeil rivé au sol feuillu, la main crispée sur le déplantoir.

Ensemble, ils sont venus, mais désormais chacun n'opère que pour lui-même. Il cherche sa propre découverte, parfois avec profit, toujours avec passion.

Et c'est bien là le mot qui convient, le seul qui réunisse ces hommes venus des horizons sociaux les plus divers, dont l'association ne répond point à une classification naturelle, mais bien à un système basé sur un seul caractère commun.

Celui-ci est un haut fonctionnaire des postes qui applique la rigueur de la technique du physicien à l'étude des Agarics, celui-là est un artisan ébéniste qui sait pratiquer dans la chair des Bolets les coupes en lames minces, au rasoir comme au rabot. H... est conducteur à la T.R.C.P., et son oeil n'en est que plus sûr. D... ne s'échappe de l'usine que pour gagner la forêt. A... dirige un journal de modes et G... un cabaret. La tradition nous conserve les pharmaciens parmi les meilleurs, parfois des ingénieurs, plus rarement des médecins. L'un de nos meilleurs mycologues est rémouleur, et son maître en mycologie fut notaire. Les universitaires ne sont pas absents : R... enseigne le latin et le grec, M... la minéralogie, B... la grammaire.

Quoique isolés, une onde mystérieuse les relie cependant sur le terrain de leurs exploits. Un simple déclic les fait se rassembler. Vous les verrez alors discuter avec animation autour d'un exemplaire rare. Les Anciens parlent et les Nouveaux prennent des notes. L'échantillon passe de main en main. Chacun veut le toucher, le palper, et s'apprête à le briser au moment même où son voisin le lui confisque afin de le sentir et de le goûter. Mais il n'en aura pas le temps. Déjà le spécimen est entre les mains d'un autre qui le flaire et le mastique. Sans doute serait-il prématurément absorbé tout entier si quelque nouveau venu ne le subtilisait à son tour. Dans la cohue qui se presse, on a perdu la trace de l'échantillon. Il ne reparaitra que plus loin, hors du groupe trop compact, entre les doigts d'un cinquième, lequel s'apprête à émettre le jugement pertinent au moyen de ce que la mode a trouvé de mieux, de plus impérieux, de plus précis, de plus nécessaire. Du haut en bas, le carpophore est sectionné. D'une boîte close, une fiole est sortie. Une goutte d'un liquide verdâtre est mis au contact de la chair. Tous les yeux sont fixés sur la tache. Le silence s'est fait. On attend. On attend de connaître le résultat de cet étrange colloque entre la Nature et l'artifice. Et soudain, la tache rosit, rougit, brunit. La réponse est venue. L'infailible a sanctionné. Tous les pronostics étaient faux sauf un. Alors les mycologues se retirent, les uns silencieux, les autres rayonnants, tous prêts à reprendre leur manège.

Car l'aventure continue. Les discussions, un peu plus loin, reprendront. Toujours en mouvement elles portent les déterminations, incessamment remaniées, comme un flot dans son flux et son reflux.

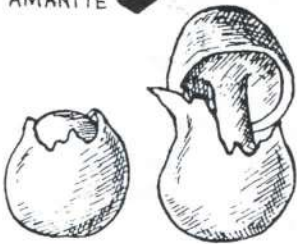
Une seule certitude cependant, au milieu de ces difficultés à se mettre en accord, en raison d'elles sans doute : la certitude du désir de connaître, du plaisir à chercher, de la joie de découvrir.

Amateurs, que tente le voyage, joignez-vous à ces naturalistes, qui vivent mieux parce qu'ils aiment. Même venus parce qu'alléchés par un profit alimentaire, peu à peu vous vous laisserez prendre au jeu désintéressé : recueillir pour déterminer, déterminer pour savoir, savoir pour jouir. Suivez ces hommes qui vivent pour un monde dans lequel l'homme n'est rien qu'un spectateur. Leurs étoiles sont terrestres : elles passent mais reviendront. Leur passion les grandit et les fixe à la fois. Même quand ils sont en désaccord, leurs âmes communient dans un temple immense, aux piliers vivants et infinis. Sous la haute futaie que les arbres dessinent et sous la voûte ultime qui les élève encore, le prédicateur n'invite que les sages.

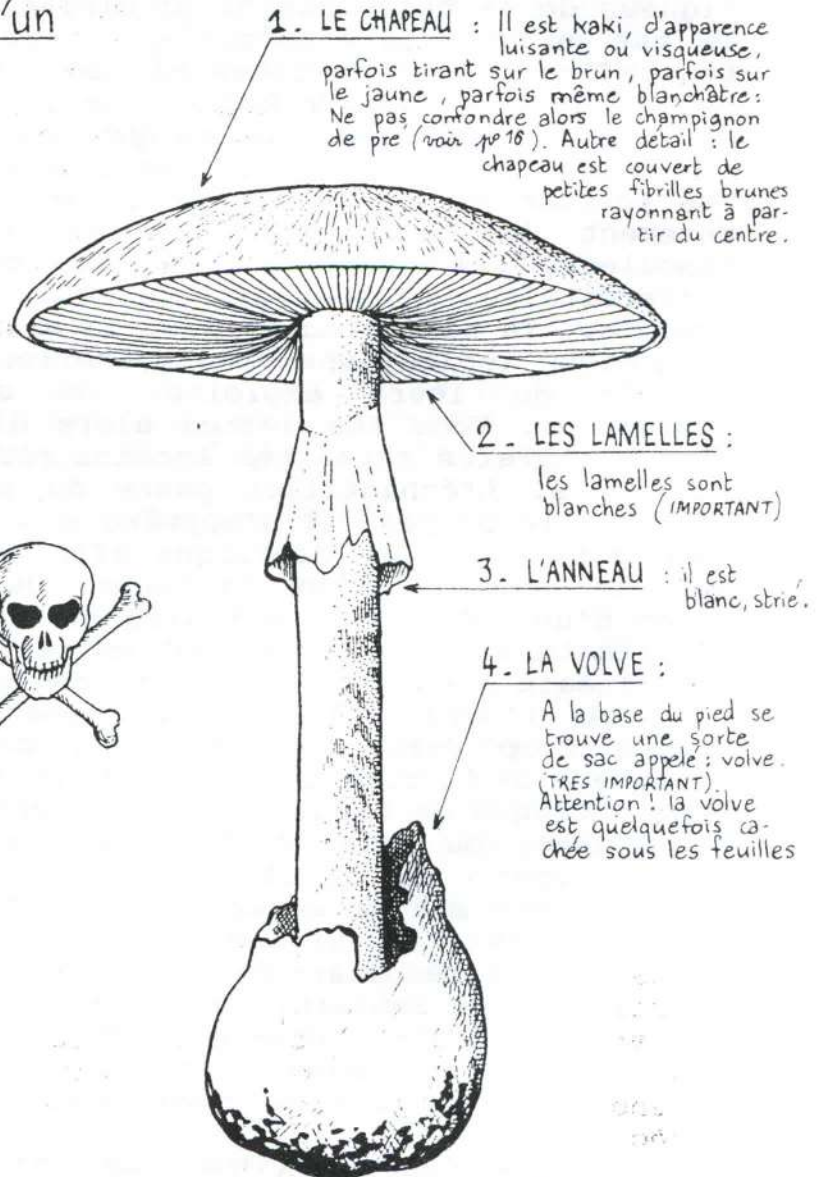
Si vous ne devez en connaître qu'un seul, que ce soit celui-ci !...

L'AMANITE PHALLOIDE

LES AVENTURES DE LA JEUNE AMANITE



1. L'amanite sort de son "œuf" qui deviendra la volve - 2. les lamelles sont encore cachées par le voile qui en se déchirant donnera l'anneau.



1. LE CHAPEAU : Il est kaki, d'apparence luisante ou visqueuse, parfois tirant sur le brun, parfois sur le jaune, parfois même blanchâtre. Ne pas confondre alors le champignon de pré (voir p. 16). Autre détail : le chapeau est couvert de petites fibrilles brunes rayonnant à partir du centre.

2. LES LAMELLES : les lamelles sont blanches (IMPORTANT)

3. L'ANNEAU : il est blanc, strié.

4. LA VOLVE : A la base du pied se trouve une sorte de sac appelé : volve. (TRES IMPORTANT). Attention ! la volve est quelquefois cachée sous les feuilles

RAPPORT CONCERNANT LE STAGE A JEZEAU DU 26 AU 30 AVRIL 1996

par Jean VIVANT

Nombre de participants : Vingt et une personnes inscrites pour suivre le stage participèrent totalement ou partiellement aux excursions prévues. En moyenne dix huit stagiaires furent hébergés chaque jour au centre de la G.M.S.L.

Transport des stagiaires : Il fut assuré par le car appartenant au Centre; ce véhicule pouvait recevoir vingt quatre passagers.

Le temps : Nous avons bénéficié de belles journées ensoleillées les 26-27-28-30 avril. La seule journée du 29 demeura franchement pluvieuse. Elle ne permit qu'une courte excursion botanique réalisée en car afin d'atteindre la route de Jumet située au-dessus des grandes carrières ouvertes au sud de Sarrancolin.

L'hébergement : Le centre recevait une soixantaine de garçons, sans doute élèves du 1er cycle d'Enseignement des Collèges. Aussi la grande salle où se tenaient d'ordinaire les expositions fongiques fut délaissée. Deux salles de classe proches furent affectées, l'une à la mycologie, l'autre à la phanérogamie, lichénologie, bryologie.

L'annexe du grand réfectoire nous fut réservée et fut utilisée au cours de la journée maussade du 29 pour des exposés, causeries, exercices pratiques, observations à la loupe binoculaire et au microscope, projection de diapositives.

Remercions ici la Directrice du Centre (Mirentxu) pour toutes les bonnes prestations de l'établissement. Merci aussi à tout le personnel affecté à l'économat, à la cuisine et à l'entretien, ou au service du transport.

La poussée fongique vernale : Elle concerna évidemment les grandes espèces de Discomycètes. C'est par centaines qu'on collecta sous les frênes et les noisetiers les Verpes et Morillons, tous au moment de leur grande levée.

Par contre, les morilles brunes ou blondes s'avérèrent rares. On peut l'expliquer par la vive concurrence des chercheurs, par l'action prédatrice des cervidés laissant des traces manifestes aux meilleures places, ou tout simplement parce que l'optimum de l'apparition n'était pas encore arrivé.

Autant dire que les Agaricales manquaient entre les cotes d'altitude de 900 à 1050m. Toutefois à Jézeau même apparurent en relative abondance les Tricholomes de la Saint Georges (Calocybe gambosa), qu'ils soient jaunes chez les jeunes spécimens, ou un peu enfumés chez les adultes. Tous se localisaient dans les "ronds de sorcières" des basses prairies fumées. Ils furent repérés et activement collectés par notre zélé confrère Jean-Denis Corrihons, qui s'appliqua aussi à nous expliquer gentiment où et comment les rechercher et les trouver. Jean-Denis était par ailleurs aussi l'heureux découvreur de superbes Morchella rotunda.

Comme à l'habitude, à défaut d'Agaricales printanières, on dut se rabattre sur la récolte d'Aphylllophorales (Stereum, Polypores divers), Trémellales, Auriculariales, Ascomycètes de l'ordre des Sphérialiales (Hypoxylon, Daldinia, Xylaria), toutes espèces

pérennantes, saprophytes, lignicoles, ceci sans intérêt culinaire mais dans le but évident d'enrichir l'exposition.

Bien sûr, Verpes, Morillons, Morilles, Disciotis venosa, Pleurotes et Tricholomes agrémentèrent nos menus.

Itinéraires, descriptions, résultats des journées d'excursion :

Le 26 avril : les seuls organisateurs du stage assurèrent une prospection de sites jugés favorables aux excursions menées en groupe.

a) visite d'une station botanique xérothermique (=sèche et chaude) traversée par la route D 123, qui près de Saint Lary conduit du village de Vieille-Aure à celui de Soulan. La roche-mère comporte des schistes ardoisiers, l'exposition donne pratiquement plein sud et l'altitude se situe entre 900 et 1100m. On nota la présence de l'Erysimum pyrenaicum en fleurs comme le Thymus vulgaris et l'Astragalus monspessulanus, de Satureia montana et d'autres plantes thermophiles.

b) en Espagne, visite près de Biescas de la vallée de Pineta où d'après des renseignements dignes de foi, se récoltent localement des Morilles.

Hélas leur recherche s'avéra négative, mais sous les Pins sylvestres abondait parfois l'Helvelle blanche et noire (Paxina leucomelas), par petits amas de sujets agrégés.

Une belle flore oro-méditerranéenne se développe sur les schistes arides près de Biescas. On ramena de cette station le Genêt scorpion (Genista scorpius) et la grande Euphorbia characias.

Plus en amont, vers la val de Pinède, on préleva des échantillons de l'Epine-vinette (Berberis vulgaris) pratiquement éradiquée de France comme hôte vecteur de la Rouille du blé, puis du Carex digitata, rare en France, ici commun dans les buxaies arides (Buxus = buis); dans ces mêmes buxaies pierreuses croissaient les petits arbustes : Daphne mezereum, (le bois-joli des jardinets d'ornement) et l'endémique Thymelea nivalis accompagnée dans les clairières des Viola hirta, Potentilla verna et de Gentiana verna aux éclatantes corolles bleues.

Les bords humides des ruisseaux livrèrent l'élégante Primevère farineuse (Primula farinosa), la Violette des marais (Viola palustris) très modeste, et la rare Vitaliana primuliflora, une primulacée alpine des schistes délités frais.

Dans les pierriers très secs, croûlants, découverts, colonisés par Rumex scutatus, on préleva des thérophytes(=plantes annuelles) comme Hutschinsia petraea, une petite crucifère et Teucrium botrys (lamiacée laté-méditerranéenne)

Toutes ces plantes du val de Pineta furent présentées le soir même dans la salle consacrée à la Phanérogamie.

Les 27, 28 et matinée du 30 avril : Cinq excursions chacune d'une demi-journée se déroulèrent dans la partie moyenne du Val Louron, entre le village d'Avajan, (alt. 900m), et les "Bains de Saussas", (alt. 1150m), un peu au sud de Loudenvielle.

A l'ombrée ou ubac les bois feuillus : Chênes, Hêtres, Frênes abondants, Châtaigners, Ormes de montagne (souvent anéantis par la graphiose) descendent bas vers la vallée, jusqu'aux terrasses cultivées de la rive gauche du torrent : le Louron.

Inversément, les pentes à la soulane ou adret dominant la rive droite du Louron, favorables à la poussée précoce de l'herbe furent de temps immémoriaux défrichées, partagées, cloisonnées en

une mosaïque de prairies de fauche ou de pâture. Elles permettent en moyenne montagne l'élevage de chevaux, ovins nombreux, bovins animant actuellement les environs de nombreux villages ; mais tous ces troupeaux gagneront bientôt par étapes les hauts pâturages ou estives des montagnes proches.

Ceci explique que seules les pentes boisées à l'ombrée restent favorables à nos libres excursions en groupe entre Avajan et les Bains de Saussas.

Les stations à Morilles correspondent souvent à une zone de prés-bois : lisières forestières de petites mais longues prairies ; forêts galeries des berges de petits torrents, pieds de hauts talus de 5 à 10m, porteurs de noisetiers et surtout Frênes et Ormes.

Nul stagiaire ne peut s'égarer dans les bois. En descendant la ligne de pente on arrive fatalement aux prairies de fauche et à la route qui dessert les villages des terrasses de la rive gauche du Val Louron.

Le 29 avril : La brève excursion botanique à la station calcaire, xérothermique de Jumet permet de reconnaître la présence de plantes laté-méditerranéennes, c'est-à-dire dépassant de beaucoup la zone de l'Olivier où elles sont particulièrement fréquentes. Ainsi furent observées avec beaucoup d'autres espèces thermophiles l'Erable de Montpellier (Acer monspessulanum) aux petites feuilles trilobées et le Jasmin arbustif (Jasminum fruticans).

La belle espèce endémique pyrénéenne Ramondia pyrenaica développait déjà ses boutons floraux sur les flancs frais et ombragés de grands rochers calcaires.

Une causerie à propos des Laboulbéniomycètes, très petits champignons parasites d'Arthropodes, occupa une partie de la matinée. On présenta de tels champignons en ectoparasites sur les élytres d'Aphaenops (Coléoptères rares, aveugles, cavernicoles stricts, endémiques de grottes pyrénéennes). L'insecte et ses parasites - les Rhachomyces - furent observés à la loupe binoculaire.

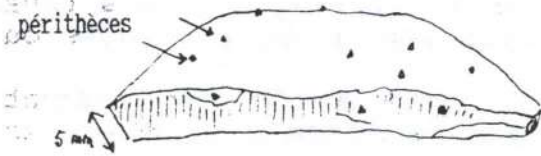
Dans l'après-midi, des leçons de Botanique furent données par Chr. Girard. Ces activités intéressèrent sûrement les stagiaires car l'un d'eux résuma ainsi l'opinion générale " Il a plu toute la journée, mais on n'a pas vu le temps passer !

Après-midi du 30 : Salles rangées, valises bouclées, une petite cohorte de 11 stagiaires visitèrent l'église de Jézeau, vieille église romane mais incendiée et presque totalement reconstruite au XVI^{me} S. Cette église est un monument classé et remarquable par les peintures de grands panneaux de bois ornant le retable et une partie de la voûte. L'artiste demeure anonyme bien qu'on décèle dans une partie de ces représentations des lignes et couleurs employées par Roger Van der Weyden dans les tableaux des Hospices de Beaune. On peut imaginer que l'artiste qui oeuvra ici connaissait bien les tableaux de Beaune et les admirait. Les scènes religieuses dues à ce pinceau habile furent commentées par Chr. Girard.

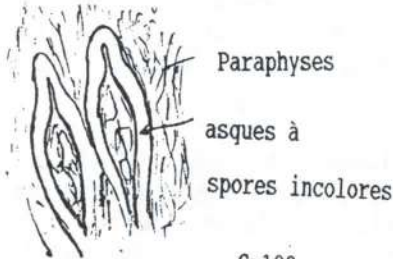
Le bilan des récoltes : Il est difficile à évaluer. Le meilleur critère reste le nombre des assiettes utilisées au troisième jour, soit la presque totalité de l'apport (environ 250). La phanérogamie fut à l'honneur avec peut-être 120 espèces collectées. Négligeons les Lichens et les Bryophytes.

Ascomycètes ; Pléosporacées ; Caryospora putaminum (Sch.) De Not.

Orthez - 11/5/1996



éclat d'endocarpe de noix de coco portant les périthèces saillants de Caryospora putaminum (G=1)

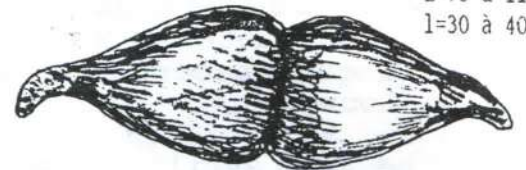


jeunes asques noyés dans le chevelu des papaphyses



asque à paroi virtuelle 4 spores sont visibles

Périthèces vus à la loupe (G x 20)



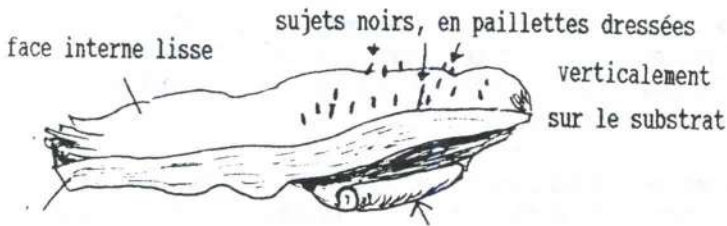
spore bicellulaire (très opaque)

Ascomycètes; Hystériales

Glyphium elatum (Grév.) ZOGG

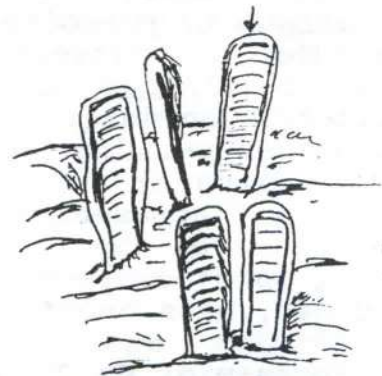
(=Lophium elatum Gréville); (in Scottish Cryptogamic Flora, 1825).

65-Hautes Pyrénées ; Vallée d'Aure ; Val Louron, près de Loudenvielle à 900m ; récolte Ménétry (M.F.); 27/4/96



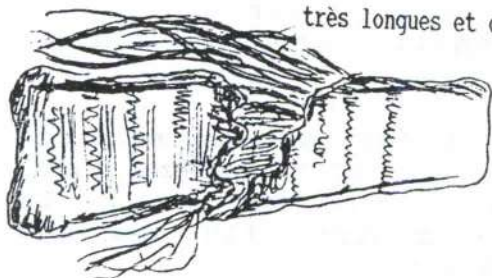
écorce sèche, dure, noire de Cerisier (Cerasus avium)

bord tranchant



Cinq pseudothèques fortement striées transversalement et à fortes rainures marginales. Ht 1 à 1,5mm; larg. 0,5 à 0,6mm; épais.: 0,1mm

faisceaux d'asques brunes, très longues et cylindriques



pseudothèque rompue laissant échapper les asques



sommet d'un asque (X 1000)

diam. de l'asque : 7 μ

diam. de la spore : 2 μ

La salle consacrée à la mycologie présentait environ quatre vingts espèces. C'est peu mais suffisant pour encombrer la mémoire des nouveaux stagiaires.

Formulons un souhait : Il serait utile de composer sur place un fichier pour les Phanérogames collectées dans les trois secteurs : vallée d'Aure, vallée de Pinède, haute vallée de l'Adour à Payolle. Cela éviterait la rédaction fastidieuse d'étiquettes provisoires et de nombreuses manipulations inutiles. Ce fichier, complété au fil des années, pourrait acquérir une certaine valeur documentaire concernant les florules locales.

Monique Pourcel s'est proposée pour le réaliser. Merci d'avance.

De même un fichier concernant la mycologie en vallée d'Aure rendrait plus de services qu'un fichier général.

Espèces fongiques les plus notables présentées ou récoltées lors du stage : A) dues à l'apport extérieur par rapport à la vallée d'Aure .

Provenance Pau : Amanita mairei nous fut présentée par Mme Bellanger, et Lenzites warnieri Durieu et Montagne (1860) fut apporté par Mr Allin. Cette fort rare espèce n'est connue que de France pour l'Europe. Elle se rencontre en Algérie, Maroc, mais aussi URSS et Asie de l'ouest.

Provenance Val de Pineta : (Aragon) Paxina leucomelas (leg. * C.G. et J.V.)

Provenance îlot du Gave d'Oloron, à Sauveterre de Béarn : Rigidoporus ulmarius, gros poré parasite du Peuplier noir.

Paxina acetabulum, rare Helvellacée croissant sous les buis (leg. C.G. et J.V.)

Provenance Orthez : Caryospora putaminum (du latin, putamen = noyau); très rare espèce de Pyrénomycète exploitant classiquement les noyaux de pêche, et aussi les coques dures ou endocarpes de noix de Coco (!)*. Le "Sylloge" de Saccardo l'indique d'Allemagne et d'Italie. Il a une ou deux spores énormes par asque; spores de 70-110x30-40 μ , bicellulaires très noires; (leg.J.V.)

B) Provenance du Val Louron : Entoloma saundersii; grosse espèce vernale, inféodée aux ormeaux. Rare dans toute l'Europe (dét.* Mme Bellanger). Ptychoverpa bohémica ou "Verpe de Bohême"; espèce "T.R. et à protéger" en Suisse; non signalée en Grande Bretagne; "rare en France", selon Grelet; elle abondait dans les basses forêts de Loudenvielle. Au microscope on observa ses asques bisporiques. Glyphium elatum (=Lophium e. décrit d'Ecosse par Gréville en 1826). C'est un Ascomycète du groupe des Hystériales, formant des pseudothèques en fer de hache allongé, mesurant 1-2 x 0,5x0,1mm, noires, dressées sur le substrat, et contenant de très longues asques à 8 spores brunes, linéaires, polyseptées de 400-200x2 μ . (leg. M.F. Ménétrey; det.J.V.). Il fut collecté sur écorce de Cerisier soulevée par enroulement. Le Glyphium s'installait à la face interne de l'écorce. Selon Dennis "très rare espèce en Europe; douze récoltes connues en 125 années, dont deux pour la Grande Bretagne". Bravo Marie-Françoise ! Lopharia spadicea, une Aphyllophorale rappelant un Stereum, sur noisetier. Détermination tardive : J.V.

* leg.(=latin : legit) = "collecté par"

* (!) signe de certitude, employé à propos des indications de stations, affirmations d'identifications, etc.

* dét. (= latin : determinavit) "identifié par"

ECHOS DU SUD-OUEST

Les années "ORELLANIENNES"

Par Francis MASSART
21 rue des Volubilis
33170 Gradignan

Depuis 1959, "Année du premier contact", *Cortinarius orellanus* Fr. et *C. orellanoides* R.Hy sont régulièrement observés en Gironde et départements limitrophes avec plus ou moins de fréquence selon que les poussées générales sont fastes ou médiocres. Le troisième représentant de ce groupe de superbes empoisonneurs, *C. speciosissimus* K.-R. fait par contre figure d'Arlésienne, en quelque trente-cinq années nous avons noté une seule récolte de cette espèce, le 2 avril 1961 dans les environs de Listrac-Médoc, dénombré une trentaine d'exemplaires sur un parterre de sphaignes en bordure d'un fossé traversant une plantation de pins. A notre connaissance ce cortinaire n'a jamais été revu depuis, ni sur cette station ni ailleurs ; déjà exceptionnelle par sa précocité, la présence furtive de ce réputé montagnard en plaine reste une énigme.

Les deux premiers nommés se rencontrent, très rarement au printemps, parfois au cours des étés humides, toujours en automne tant que les premiers froids ne se sont pas fait sentir, indifféremment en terrain siliceux (Médoc, zone Sud, Sud-Ouest de Bordeaux) et en terrain argilo-calcaire (Rive droite de la Garonne, Entre-Deux-Mers) sous couverts de feuillus et bois mixtes.

Nous avons dit "très rarement au printemps", en effet les récoltes de ces deux cortinaires effectuées à cette époque de l'année au cours de trois dernières décennies se comptent sur les doigts d'une main, cependant, il en est une qui marque dans les annales mycologiques locales ; elle eut lieu le 25 juin 1966 en Médoc au célèbre lieu-dit "Bernones" cher aux amateurs de girolles et cèpes*, et c'est justement au cours d'un "safari" au cèpe fleur - nom vernaculaire du *Boletus aestivalis* - que nous avons découvert sous une haute futaie de chênes pédonculés un véritable tapis de *Cortinarius orellanoides*, le sol en était littéralement couvert sur une dizaine de mètres carrés, nous prélevâmes sur cette manne 150 sujets à tous stades de croissance, on se doutera que cette récolte exceptionnelle n'était pas destinée à la consommation, elle nous permit de faire un envoi important de ces champignons au Pr. J. VIALIER (INSTITUT PASTEUR DE LYON), les expérimentations effectuées à partir de ce lot, dont les résultats furent publiés notamment dans le Bulletin de la S.M.F., confirmèrent la toxicité, présumée à l'époque, de cette espèce.

Les environs de cette station furent passés au crible, d'autre lieux en Médoc et en Entre-Deux-Mers visités dans la foulée, mais nous n'y rencontrâmes que des espèces banales pour la saison et en nombre tout à fait raisonnable ; nos collègues du cru consultés nous dirent n'avoir rien observé de semblable au cours de leur herborisations. Cette levée spectaculaire ne se renouvela jamais, la station visitée

régulièrement au fil des années ne produisit que quelques exemplaires parsemés de ce cortinaire et toujours en période automnale.

Cet "événement mycologique", autre énigme parmi tant d'autres trouvera peut-être quelque résonance auprès de ceux d'entre nous que passionnent de tels comportements insolites de la nature (n'est-ce pas cher Guy FOURRE ?).

La suite de notre note va nous faire franchir allègrement un quart de siècle car elle a pour cadre temporel les années 1991 et 1992, les observations ou récoltes d'*Orellani* durant les 25 années précédentes n'appelant pas, du moins dans notre région, de remarques particulières.

Nous aimerions bien que quelque naturaliste de génie nous explique pourquoi 1991 et surtout 1992 furent particulièrement favorables à l'éclosion de *Cortinarius orellanus* et *C. Orellanoides* au point que ces deux espèces furent observées en quantités inhabituelles sous tous les couverts de feuillus et mixtes prospectés et, de surcroît, certains sujets présentant des dimensions exceptionnelles. A l'occasion de contacts avec des collègues de Sociétés Mycologiques du Sud-Ouest (Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne, Béarn, Vendée) nous devons à posteriori avoir confirmation de l'étendue de ce "raz de marée orenallien"; il semble d'ailleurs que notre région ne fut pas le seul théâtre de ce phénomène, dans un bilan des récoltes inhabituelles pour l'année 1992, Guy FOURRE relate "l'abondance de *Cortinarius orellanus* lors du congrès de la Société Mycologique de France à Montluçon".

La prolifération des *Orenalli* en 1992 a été en Gironde à l'origine d'une intoxication dont fut victime un couple de Podensac qui dans le courant du mois de septembre avait, faute de cèpes, cueilli et consommé un lot de "ces jolis champignons", les premiers symptômes apparurent au bout d'une semaine, l'épouse fut rapidement mise hors de danger mais le mari est actuellement toujours sous hémodialyse dans l'attente d'une greffe rénale.

Outre les faits que nous venons de rapporter, au cours de notre cheminement mycologique, nous avons été témoin de plusieurs poussées spontanées, et parfois exubérantes, d'espèces banales, mais aussi de champignons rares ou méconnus jusqu'alors, nous devons apprendre par la suite que certaines de ces levées insolites s'étaient produites simultanément en plusieurs lieux parfois très éloignés géographiquement, nous voyons là un sujet d'intérêt autrement important que les bouleversements nomenclaturaux auxquels nous sommes périodiquement confrontés.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas!

* Le lieu-dit "Bernones" situé sur le chemin départemental allant de Listrac à Brach a été jusqu'au années 70 un véritable "sanctuaire" pour certains mycophiles bordelais, tant les magnifiques couverts de feuillus (chênes pédonculés et châtaigniers) qu'on y rencontrait abritaient d'espèces. Malheureusement incendies de forêts et coupes ont depuis anéanti ce merveilleux terrain de chasse.

LES "TUREUS" DE SAINT JUSTIN

par P.E. DUBALEN

(extrait du bulletin de la Société de Borda, 3^{me} trimestre 1894)

Dans les mémoires de Léon DUFOUR, il est dit que parmi les champignons comestibles des Landes on trouve " Tuber album " à Saint Yaguen, et ce en abondance, et qu'on en fait grand usage.

Emile SOURBETS affirme qu'on en trouve aux environs de Saint Justin et en juillet. Pour preuve, il lui envoie un certain nombre de truffes : Tuber album, T. magnatum, T. griseum, désignées à Saint Justin sous le nom patois de "TUREUS".

Cette truffe semblerait parasiter une plante très commune dans le sable des Landes : (doute car cette plante est annuelle).

La présence de cette truffe se reconnaît aux légères élévations de sable, fendillées en étoile.

DESCRIPTION

Tubercule variable, charnu, ayant 4 à 6cm de diamètre, irrégulier, arrondi dans les deux tiers inférieurs, légèrement aplati au sommet, blond, gris terreux, chair compacte et tendre, devenant à la fin mou et d'une couleur variant du roux ferrugineux au rose. L'intérieur est parcouru par des veines blanches allant dans tous les sens. Son odeur est forte et rappelle celle de la Truffe du Périgord mélangée à celle de l'ail.

Malgré cette imperfection, elle n'en constituerait pas moins un condiment agréable et sain.

Cette espèce est commune en Italie et avait été signalée aux environs de Tarascon et Avignon. Assez abondante dans la région de Saint Justin, elle doit vraisemblablement se rencontrer dans toute la région des sables des Landes.

Jean VIVANT ajoute ici des observations :

1) Le Tureus est une Truffe d'un volume important et ne saurait mycorrhizer une plante annuelle de taille médiocre mais une autre Cistacée arbustive très commune dans les Landes : Helianthemum alyssoides, ou encore Helianthemum umbellatum beaucoup plus rare mais présente dans le secteur de Roquefort, Saint Justin.)

2° Les caractères du Tureus paraissent correspondre à ceux de Terfezia arenaria décrit par Bruno Cetto, en Italie. Roger Heim le signale en Provence. C'est donc possible qu'il ait aussi son habitat dans les sables des Landes mais sa date d'apparition serait plutôt hivernale ou printanière selon B. Cetto, après d'abondantes pluies.

3° Notre recherche du 24 juillet 1996 à Roquefort et Saint Justin ne nous a pas permis de retrouver le Gastéromycète. Les sites à Cistacées ont été notablement transformés par l'implantation massive de forêts de pins et par l'urbanisation.

A rechercher éventuellement au printemps prochain.

CYPERUS FLAVUS

MODIOLA CAROLINIANA

LEYMUS ARENARIUS

SUR TROIS PLANTES SUSCEPTIBLES DE SE NATURALISER DANS LE

DEPARTEMENT DES LANDES par Jean Vivant

Article paru en 1996 dans le n° 456 du "Monde des Plantes", revue publiée par la Faculté des Sciences de Toulouse.

1° Cyperus flavus (Vahl) Presl (= *C. aggregatus* (Wild.) Endl. = *Mariscus flavus* Vahl. 1805 ; = *Mariscus aggregatus* Wild. 1809)

Il fut observé dans les Landes en 1993 par C. CHAFFIN. La détermination de cette Cypéacée s'avéra difficile. Elle fut finalement identifiée grâce à l'aide de botanistes anglais. Arthur CHATTER, d'abord sollicité, transmit le spécimen au détermineur Erik J. CLEMENT. Ce dernier est l'auteur d'un très important travail qui répertorie les quelques trois mille phanérogames adventices qui furent signalées en Grande Bretagne. Michel KERGUELEN précisa les priorités en nomenclature.

Description : Espèce vivace, d'apparence cespiteuse, haute de 20-35 cm. Souche présentant des rhizomes assez courts et qui produisent des tiges aériennes très rapprochées. Ces tiges ont la particularité de développer à leur base un renflement bulbiforme mesurant environ 1 x 0,5cm. Chaque rhizome supporte ainsi dorsalement un chapelet de petits bulbes, les plus anciens déjà épuisés et flétris.

Tiges nombreuses, grêles, triquêtes, glabres, longuement nues dans les trois quarts supérieurs, nettement scabres sous l'inflorescence.

Feuilles longues mais très étroites, glabres, à peine scabres sur la marge, larges de 2mm.

Bractées de l'inflorescence par 3-4, similaires aux feuilles basales, dépassant de beaucoup (3 à 10 fois) l'inflorescence.

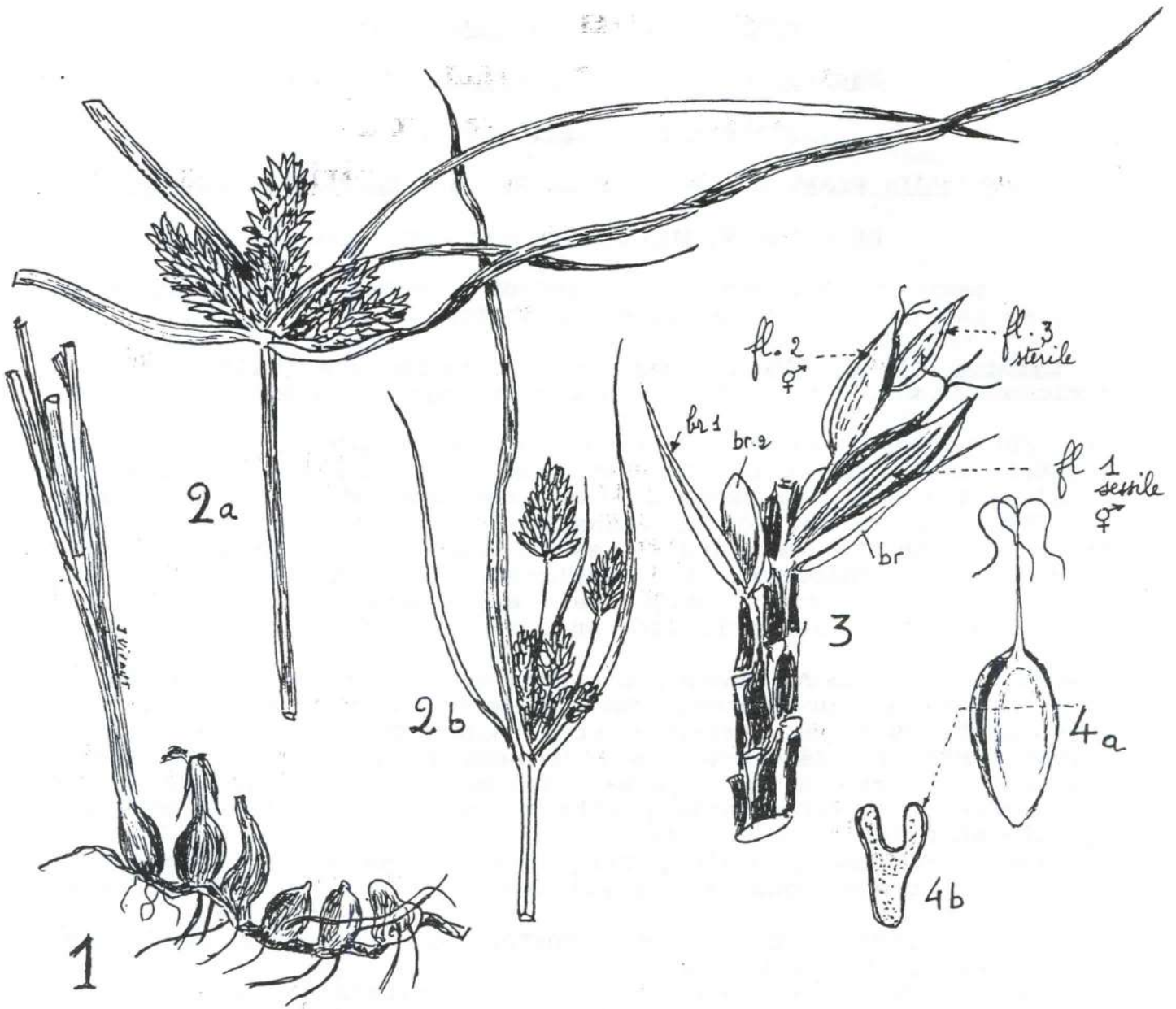
Inflorescence courte, ramassée, comptant généralement 3 à 5 épis sessiles ou subsessiles un peu inégaux, le central plus long, les latéraux ascendants, mesurant de 1 à 2,5 cm, tous cylindriques oblongs.

Parfois il existe des épis latéraux assez longuement pédonculés mesurant 2 à 4 cm.

La dissection révèle qu'il s'agit d'épis composés. Les épis de deuxième ordre, nombreux, compacts, s'insèrent sur le rachis selon une hélice simple à spires serrées. Le rachillet de l'épi de deuxième ordre présente à sa base deux bractéoles, l'une basale, allongée lancéolée linéaire, l'autre supérieure plus courte, plus scarieuse.

L'épi secondaire ne possède que trois fleurs sessiles sur le rachillet. Les deux premières hermaphrodites, la dernière n'étant qu'un rudiment stérile.

Apparemment, seule la fleur basale fournit un akène mûr, obovale, de 1,2 x 0,8mm, brun clair, trigone, à deux faces larges peu concaves et une face étroite très fortement creusée. Le style comporte trois stigmates.



Cyperus flavus (Vahl) Presl

1: Rhizome et son chapelet de bulbillés; 2a et 2b - Deux formes d'inflorescences; 3: Dissection d'un épi composé. L'axe dénudé est creusé d'alvéoles en disposition spiralée; les épis de 2ème ordre s'insèrent entre deux bractées: br 1 étroitement lancéolée, à 1 nervure verte, et br 2 plus courte, large et totalement scarieuse; l'épi secondaire comporte 3 fleurs, volontairement écartées ici; 4a et 4b: Akène et sa coupe transversale.

Sur des inflorescences âgées, le rachillet de l'épi secondaire nous paraît décidé. Alors que la plante est bel et bien un *Mariscus* comme nous l'avaient affirmé VAHL et WILDENOW.

Distribution géographique générale : L'aire de répartition comporte l'Amérique tropicale et atteint les U.S.A. (Louisiane, Arizona, la plante étant adventice dans le New Jersey). Elle n'est pas connue des Petites Antilles et *Flora europaea* ne la mentionne pas comme adventice en Europe.

Localité landaise : *Cyperus flavus* donne une belle colonie en lisière d'une pinède et sur le bord de la voie sud de l'autoroute de Bayonne à Saint Vincent de Tyrosse, ceci à une dizaine de kilomètres de Bayonne et sur le territoire de la commune de Labenne.

On observe le plus beau peuplement sur des pelouses sablonneuses à peine fraîches, entretenues par fauchage régulier. D'autres peuplements, moins importants, s'échelonnent le long de la voie, côté nord de l'autoroute.

Il est probable que ce *Cyperus* se naturalisera comme l'ont fait les *Cyperus eragrostis*, *rotundus*, *esculentus* et *rigens* apparus successivement dans les régions du bas Adour.

Modiola caroliniana (L.) G. Don f. (1831) (=Malva caroliniana L., Sp. pl. 1753).

Donnée comme une annuelle par Linné, annuelle ou parfois pérennante par *Flora europaea*, cette espèce semble bien vivace dans notre région. C'est une Malvacée à rameaux mesurant 10-50cm, procombants, s'enracinant aux noeuds, ascendants ensuite, plus ou moins séteux. Feuilles de forme variable de 5 à 8cm, deltoïdes, réniformes ou suborbiculaires, dentées, incisées, voire palmatiséquées et à lobes pinnatifides. Epicalice à trois segments libres. Sépales largement ovales-triangulaires. Pétales de 3-5mm, de couleur orange-écarlate, dépassant peu les sépales. Méricarpes noirs, au nombre d'une vingtaine.

Distribution géographique : plante d'Amérique tropicale et des régions subtropicales de l'Amérique du Nord, qui s'est largement naturalisée ailleurs.

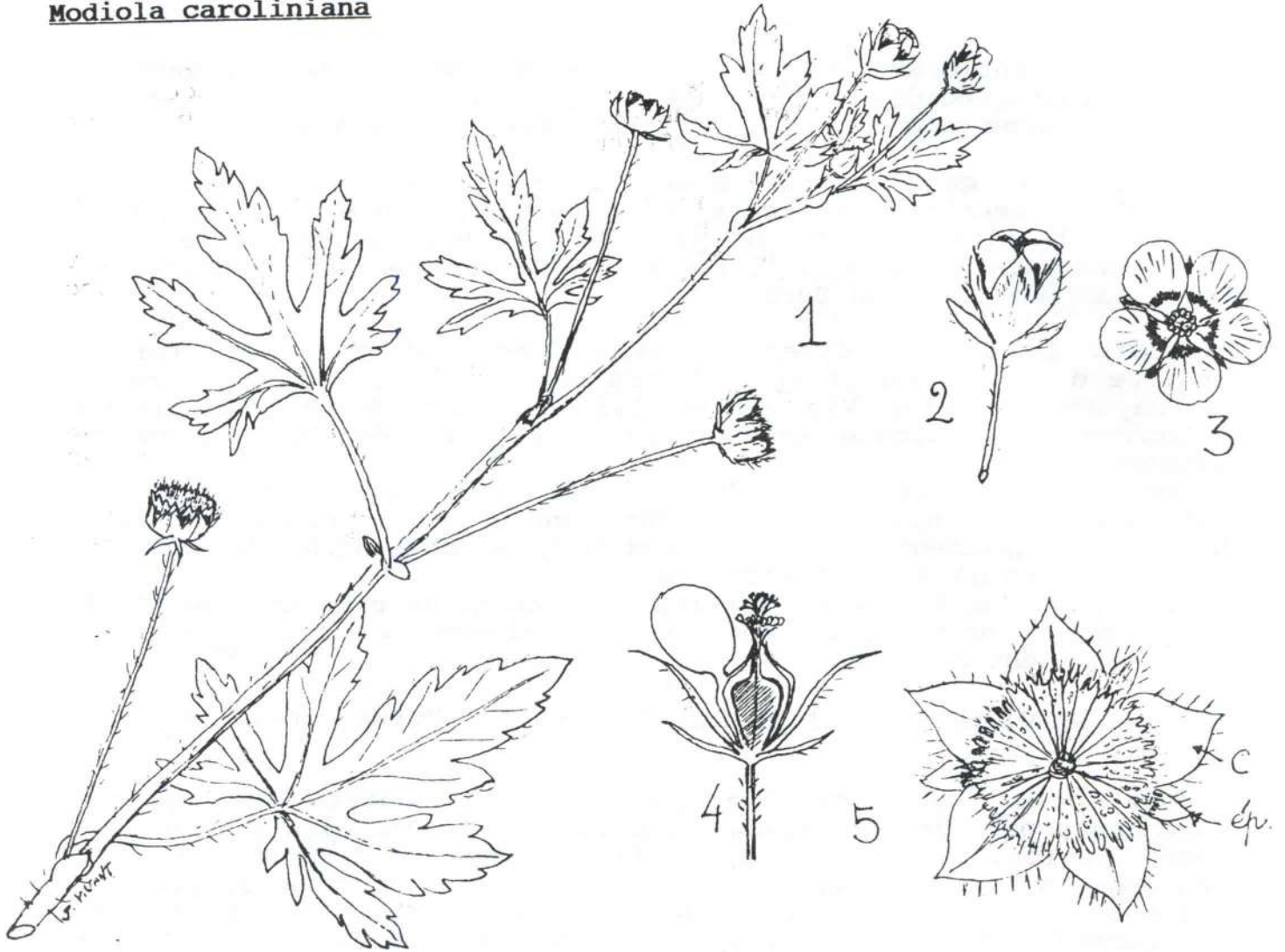
Elle est connue en Europe dans le nord de l'Espagne (mais n'atteint pas le Pays basque), elle s'est naturalisée en Corse (G. BOSCH, *in litt.*) C'est une plante de prairies humides.

Localités landaises : Elle s'est fortement implantée à Monfort en Chalosse. Un pré-verger, situé dans un vallon frais, immédiatement au sud de la petite ville, est littéralement envahi par cette adventice. Quelques petites colonies existent aussi sur les talus et les pelouses du stade.

Leymus arenarius (L.) Hochst. (=Elymus arenarius L.) Noms vernaculaires "Seigle de mer", "Grand Oyat".

Cette Poacée de 60 à 150cm de haut est inscrite à l'"Inventaire des Plantes protégées de France". C'est une espèce des dunes mobiles ou de sables littoraux, ou de bords sablonneux de grands lacs. Elle est connue d'Europe, d'Asie et d'Amérique boréales.

En France, le "Grand Oyat" semble en expansion. En 1896, HUSNOT l'indiquait RR dans la Manche et le Pas-de-Calais. La carte de



1- Extrémité d'un rameau florifère; x1

2- Fleur vue de profil; x3

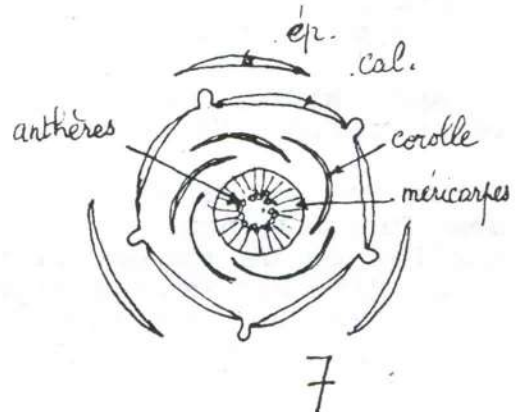
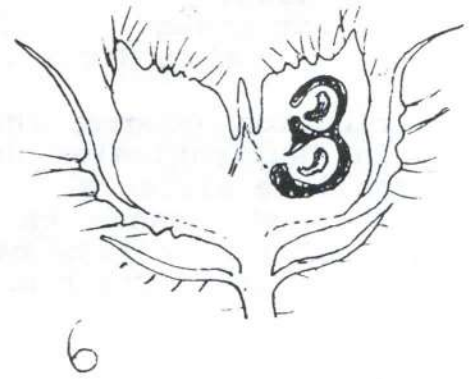
3- Fleur vue de face. Les pétales orangés à carminés sont foncés à la base qui se rétrécit brusquement. Ils forment plus bas un tube évasé sur lequel s'attachent une vingtaine d'étamines soudées par leur filet en formant un tube; x3.

4- Coupe verticale de la fleur. L'ovaire ici hachuré, porte un bouquet de styles rouges qui enfilent le tube des filets staminaux; x3

5- Fruit vu de face et entouré par le calice (C) et l'épicalice (ép); x5. On observe une couronne de 20 carpelles ou méricarpes, coalescents, tous à deux tubercules allongés, visibles sur le bord supérieur externe. Les méricarpes sont fortement hérissés de sétules (poils piquants);

6- Coupe verticale du fruit. Chaque méricarpe est creusé de deux loges contenant chacune une graine. Les graines renferment un embryon courbé.

7- Diagramme théorique transversal. La fleur est complète (tous les organes fondamentaux sont présents); elle présente une symétrie axiale et non bilatérale.



répartition actuelle ajoute les départements suivants : Nord, Somme, Seine Maritime, Calvados, Ile-et-Vilaine, Côtes-du-Nord, et, plus au Sud, la Charente -Maritime.

Localité landaise : Elle est située à 65km de l'océan, près de Mont-de-Marsan, sur le territoire de la commune d'Uchacq; plus précisément à 3km environ au nord du petit village. Le plateau sablonneux, d'une altitude moyenne de 60m, domine, rive droite, la vallée de l'Estrigon.

Il y a là, près de la ferme BIRBE, une autre ferme inhabitée. Son grand arial planté de chênes rouvres et de chênes tauzins jouxte la très grande forêt de Pins maritimes.

Dans une dépression sablonneuse d'environ deux ares, profonde de 0,8 à 1m, mais non mouillée, *Leymus arenarius* (s.l.) occupe toute la place sans autre plante concurrente.

Le peuplement est donc déjà ancien, situé loin de toute voie importante de communication. On peut présumer que la plante est spontanée ou depuis fort longtemps naturalisée en ce lieu.

Signalons qu'en Espagne, le *Leymus* se retrouve en Galice.

Un problème de systématique . Manifestement, le *Leymus* récolté dans les Landes diffère de celui que nous avons récolté à Carentan dans le département de la Manche.

Il s'en distingue :

- par ses épillets tous disposés par trois sur les crans du rachis
- par ses glumes glabres, dépassant souvent de 3 et même 4mm les dernières fleurs (les glumes sont figurées pratiquement égales aux dernières fleurs, ou plus courtes, dans les schémas des épillets du *Leymus arenarius* donnés par les flores de HUSNOT et COSTE).

L'échantillon de *Leymus* provenant de Charente-Maritime (leg Ch.CHAFFIN) correspond par sa morphologie à celui des Landes. Leur statut de variété (?) reste à préciser. Il faudra en particulier les comparer au *Leymus arenarius* galicien, fort isolé dans l'aire de la répartition européenne de l'espèce.

Remerciements . Ils s'adressent à Mme C.CHAFFIN, MM. CHATTER, CLEMENT, KERQUELEN, consultés à propos de l'identification du *Cyperus flavus*, et à MM. BOSC et GASSIE. Ce dernier, maire de Montfort-en-Chalosse, nous fit connaître des localités de *Modiola*.

LES SPORES EXISTENT en blanc, rose, pourpre, noir, violet foncé, ocre et rouille.

Catalogue sur commande

LORSQU'ILS SE METTENT à faire des spores, les champignons ne regardent pas à la dépense. Témoin : notre vulgaire AGARIC DES PRES qui en fabrique à lui tout seul, au cours de sa brève existence, la bagatelle de... 1 300 millions!

Excusez du peu.

Comme je dis toujours :
Pour rester en forme
faites des spores en
plein air !...



RAPPORT CONCERNANT LE STAGE EN VALLEE D'ASPE DU 21 AU 24 JUIN

1996 PAR JEAN VIVANT

1° REFLEXIONS GENERALES : Depuis une dizaine d'années une excursion SO-MY-LA se tenait fin juin en vallée d'Ossau dans les parages du lac de Bioux-Artigues. Cette promenade traditionnelle finit par lasser participants et organisateurs. Un changement de programme s'imposait donc.

On proposa en remplacement un choix d'excursions montagnardes à la portée d'un marcheur moyen et susceptibles d'éveiller aussi bien l'intérêt du naturaliste que celui du touriste sensible aux beaux paysages et aux curiosités artistiques.

La vallée d'Aspe fut choisie. Elle disposait à Urdos d'un centre important d'hébergement avec "l'Hôtel des Voyageurs".

Le nombre des excursions retenues fut fixé à quatre, trois se déroulant en Aspe même, la quatrième en Espagne avec pour objectif une herborisation au pied de la montagne d'Oroël, au sud de Jaca, et la visite du monastère roman de San Juan de la Pena, curieusement niché dans une belle grotte.

La formule s'avéra favorable. On espérait une vingtaine d'inscriptions, mais il y en eut vingt huit. Finalement on compta vingt sept participants effectifs dont une vingtaine à plein temps, les autres présents pour une, deux ou trois journées.

Le temps s'avéra défavorable seulement au début des matinées des deux premières journées.

Quelques difficultés résultèrent de l'hétérogénéité du groupe. Les dénivellations de quatre à cinq cents mètres parurent trop fortes à quelques participants pour qui les sentiers furent très rocailleux ou trop glissants... Cependant notre doyenne, légère comme à ses vingt printemps, montra superbement l'exemple, toujours en tête le premier jour, si bien que nous eûmes quelques soucis pour la rejoindre.

D'autre part, la piste qui dessert la vallée d'Ansabère donna de la souffrance aux amortisseurs des véhicules et tira des gémissements aux conducteurs torturés.

Mais finalement le bilan s'avéra largement positif. A la fin du stage, la grande majorité des participants exprima satisfaction et enthousiasme. " C'était formidable " déclara l'une de nos six pharmaciennes.

On peut certes déplorer que la mycologie fut délaissée par rapport à la phanérogamie, mais il ne pouvait en être autrement en cette saison marquée par une forte sécheresse printanière tandis que l'aridité coutumière frappait les terres d'Aragon.

2° COMPTE-RENDU DES EXCURSIONS

A/ Excursion du "Chemin de la Mâtüre" en aval d'Urdos.

Ce site présente un intérêt exceptionnel pour le touriste et le botaniste. Le sentier d'abord facile s'engage brusquement dans la profonde gorge du "Ravin d'Enfer" creusée par le Sescoué dans les calcaires dévoniens de la zone axiale pyrénéenne. On se trouve

d'emblée au-dessus d'un précipice sur un chemin creusé artificiellement dans la paroi subverticale et lisse.

La montagne élevée de la Cristallère arrête souvent à l'ouest les nuées atlantiques, l'exposition est ici plein sud et les eaux de précipitations ne font que ruisseler sur la roche nue. Le site correspond au secteur géographique le plus aride et le plus chaud des Pyrénées atlantiques.

La végétation s'adapte aux conditions climatologiques sévères et l'on observe là des plantes latéméditerranéennes, thermophiles, calcicoles, de garrigues. On repère le Genévrier de Phénicie, le Chèvrefeuille étrusque, l'Hélianthème des Apenins, le Sédum de Nice, l'Aphyllanthe de Montpellier, le Prunier "mahaleb" (nom arabe!), pour ne citer que des espèces à binôme évocateur.

L'hirondelle des rochers, toute roussâtre, niche sous les surplombs. Le lézard vert n'a ici aucune possibilité de fuite. Il se laisse donc contempler et dépasser par le groupe sans aucunement réagir. Un autre lézard, plus petit, se laisse facilement capturer. Il ne rappelle pas notre vulgaire lézard des murailles, car son dos est tout réticulé de noir. Il s'agit sans doute du lézard hispanique à répartition méridionale : Afrique du nord, Espagne, Languedoc (Corbières, Causses, Cévennes etc.) Une récente "Faune de France" (1992) indique qu'il a été seulement capturé en 1987 sur le littoral basque. Sa présence en Aspe semble donc intéressante et serait à confirmer.

B/ Excursion en province de Huesca

Une grande animation règnait au col du Somport et sous la pluie un service d'ordre, des estafettes, des ambulances, et la foule sur les accotements routiers bloquaient tout passage.

Notre groupe d'abord parqué au sommet du col sera bientôt autorisé à prendre une route secondaire en direction de Candanchu. Un troupeau dense de coureurs cyclistes attaque vigoureusement le versant sud du col.

" Mais ils sont mille ". Mais ils sont plus de deux mille ". Nous apprendrons le soir que le nombre exact s'élevait à 2492 ! Spectacle inattendu, impressionnant. On saura aussi qu'il s'agissait d'une course transpyrénéenne : Sabinanigo, Jaca, col du Somport, col de Marie-Blanche, col du Pourtalet, Sabinanigo. Un calcul rapide montre que les dénivellations excèdent un total de deux mille mètres, ce qui représente un effort tout à fait exceptionnel pour chaque individu. Quel engouement pour une épreuve aussi difficile !

Le Monastère de San Juan de la Pena . Ce monument national nous surprend toujours même si on le connaît déjà ! Le cadre géologique est une montagne de galets roulés, consolidés en poudingues grossiers. Il faut imaginer les Pyrénées en soulèvement et les plaines d'Aragon en subsidence (ou affaissement). Imaginons une vallée torrentielle où roulent les galets qui s'empilent sur des centaines de mètres d'épaisseur.

Une dernière surrection sud pyrénéenne. L'érosion creuse surtout les marnes molles voisines, dégage une falaise, et creuse une énorme grotte où suintent et chantent les sources.

Voilà le site choisi par les premiers ermites avant le VIII^{me} siècle. On y construira la première église mozarabe, puis la deuxième romane avec son cloître élégant.

Dans la pierre de la grotte reposeront les corps de religieux, notables et de toute une lignée de rois d'Aragon.

Christine Girard révèle encore ici ses talents de guide et sa passion pour l'art roman.

La montagne d'Oroël a la même origine et la même composition lithologique que celle de San Juan. On note sa fière allure au-dessus de la forêt de pins sylvestres, sa forme de proue de navire ses hautes falaises, ses vires peu accessibles mais bien familières aux vautours. Sa flore est remarquable mais cette montagne semble trop escarpée ; on herborisera donc à son pied.

A perte de vue s'étalent des garrigues maigres à Genévriers, Chênes-verts, coussins éclatants du Genêt horrible (*Genista horrida*, l'"Arizon" pour les Aragonais d'où le nom "Arizona" donné par les conquistadors à cet état des U.S.A. où existaient de semblables régions à arbrisseaux piquants). Nous visiterons des pâturages arides fleuris de lavandes, de lins vivaces divers, de "chardons" de toutes tailles et de toutes espèces.

Le soir, que de travail pour nommer toutes les récoltes présentées dans une très grande salle mise aimablement à la disposition de nos botanistes.

C/ Excursion au lac d'Estaens.

On monte par une bonne route dans la vallée d'Espelunguère au-delà de la petite usine hydroélectrique qui turbine les eaux du lac d'Estaens.

Le sentier traverse de gras pâturages couvrant les schistes rouges et les pellites du permo-trias. Il grimpe ensuite dans une hêtraie humide aux branches chargées de grands lichens ramifiés, pendants (*Usnées* et *Alectories*). On atteint bientôt la base des hautes falaises et leurs puissantes nappes d'éboulis. Quelle riche flore de plantes herbacées jamais pâturées ! On note la présence de rares endémiques béarnaises : *Cirsium rufescens*, *Aconitum variegatum* ssp *pyrenaicum* (localité princeps ; = première localité connue), *Saxifraga hariotii* (à sa localité extrême à l'est, l'aire de répartition comprend surtout l'Orhy et l'Anie).

On s'extasie sur les plantes en pleine floraison : Renoncules à feuilles d'Aconit, Trolles, Ancolies des Pyrénées, Anémones des Alpes, Anémones à fleurs de Narcisse, Pediculaires feuillues et surtout d'énormes Saxifrages à longues feuilles plantées sur les hautes parois et courbant leurs pesantes gerbes blanches.

On ne peut tout citer ici. Mais les néophytes ont couvert leurs carnets de notes.

Le déjeuner sera rapide près du lac, versant espagnol car le brouillard s'étend et un vent froid accélère le retour. Il ne fait que 6°.

Un petit groupe visitera une coulée de débris rocheux au pied du pic Rouge. Non loin, un énorme rocher calcaire éboulé du haut des falaises porte deux fortes populations de saxifrages : *Saxifraga longifolia*, gloire botanique pyrénéenne, et plus modeste la *Saxifraga paniculata*. L'hybride interspécifique est le rare X *Saxifraga Lhommei*. On repère deux rosettes fleuries juste entre les peuplements parentaux.

Pour le souvenir, mentionnons encore : *Astragalus sempervirens* (=A. *aristatus*) toute piquante, espèce rare.

Lilium pyrenaicum, belle endémique pyrénéenne à fleurs jaunes ; Dianthus barbatus, (l'Oeillet des poètes) qui forme de belles populations dans les clairières herbeuses, près de la chaussée, juste en amont d'Urdo. Plante cultivée de nos jardins, elle est spontanée dans nos Pyrénées.

D/ Vallée moyenne d'Ansabère près de Lescun

C'est un groupe de quatorze personnes qui du parc auto du pont Lamary (alt. 1171m.) gagnera les bergeries d'Ansabère (alt. env. 1600m). On traverse des pâturages sur grès siliceux du Carbonifère, où le Rumex cantabricus prospère dans les endroits fumés par les bestiaux. De la base du pic calcaire de Pouré on ramène Laserpitium siler (grande ombellifère de falaise), Myrrhis odorata, Draba aizoides etc...

De petits marécages à Linaigrettes sont riches en Carex et Orchidées (Orchis incarnata, Dactylorhiza maialis). Une horde de chevaux épouvantés pousse une charge violente et insolite au bas de la prairie. Ont-ils vu l'ours ?

Le sentier grimpe dans une hêtraie. On note Luzula flavescens, Gallium rotundifolium, et en amont, dans la clairière, la délicate Coeloglossum viride, (Orchis grenouille)

Le déjeuner aura lieu dans un chaos de gros blocs éboulés où s'appuient les cabanes d'Ansabère.

Décor fantastique de calcaire blanc avec les fameuses "Aiguilles d'Ansabère" (2377m.), le pic de Pétragème (2255m.), les pics d'Acherito, etc...

Dernières récoltes sur les rochers voisins : Silene rupestris, Silene saxifraga, Silene quadrifida, Valeriana tuberosa, Draba aizoides...

Derniers adieux à notre retour au pont Lamary. Dislocation du groupe. D'aucuns visiteront le pittoresque village de Lescun.

UN PEU D'HISTOIRE

par CHRISTINE GIRARD

Le Chemin de la Mature : C'est en 1766 sous Richelieu, que commence l'exploitation de la grande forêt de Pacq organisée sous la conduite d'ingénieurs de la Marine Royale. C'est par ce chemin de 1200m de long, taillé dans le roc, qu'on évacuait les troncs d'arbres. Les sapins mesurant jusqu'à 30m. étaient utilisés pour les mâts, les hêtres servaient à faire les avirons et les poutres, les buis étaient exploités pour la confection de pieux et de poulies. Les troncs étaient hâlés à travers ce passage par des trains sur roues tirés par des mulets et des boeufs, conduits par de solides montagnards pour la plupart ariégeois, et quelques habitants de la région (Borce- Etsaut, etc) et non pas par des bagnards comme il a souvent été dit. Le regroupement du bois était fait à Athas, devenu "port" et connaissant à cette époque une activité économique intense. On y avait creusé un bassin de 96m sur 32m, profond de 1,60m en bordure du gave. Les radeaux y étaient constitués et quittaient le bassin par un canal comprenant deux écluses et une porte à bascule. Il ne reste pratiquement rien de ces travaux aujourd'hui. Les radeaux atteignaient 33m de long sur 4,5m à 5m de large; 10 à 12 radeaux les menaient à travers la rivière et ses passages (épis, digues en pierre, passelis). Le parcours Athas - Oloron - Navarrenx était très difficile. Ensuite, le parcours étant moins difficile, les radeaux étaient amarrés ensemble par groupe de 12 et gagnaient le

port de Bayonne par le gave d'Oloron et l'Adour, puis les arsenaux de la Marine Royale à Brest, Rochefort et Toulon. Cette exploitation dura jusqu'en 1780.

Le Fort du Portalet : tire son nom de l'ancienne "Porte d'Aspe", où l'on acquittait le droit de péage, un peu en aval, sur les bords du gave. Le Portalet fut fortifié à la Restauration, à la fin du XVII^{me} S.

En 1823, un jeune officier du 55^{me} de Ligne en garnison à Oloron, arrivait à Urdos pour inspecter le poste du Portalet. C'était le Capitaine Alfred de Vigny. Il est très impressionné par cette nature sauvage et cette gorge sinistre où passe la route du Somport et y compose ses poèmes de Dolocida et du Déluge et le schéma de "Cinq Mars".

Le fort actuel, construit entre 1838 et 1848 est creusé dans la paroi rocheuse du Pène d'Arrêt et 506 marches séparent les bâtiments extrêmes sur 150m de dénivellée. Il devint prison d'état en 1940 et on y emprisonna les Ministres de la troisième République mis en accusation devant la cour de Rion : Léon Blum, Edouard Daladier, Georges Mandel, Paul Raynaud. En 1945 Pétain y est enfermé à son tour et atterré par l'état de ces lieux il murmure, " Je comprends que L. Blum et P. Raynaud m'en aient voulu de les avoir fait venir dans un lieu aussi sinistre."

Le monastère de San Juan de la Pena : La découverte de la vérité historique sur ce monastère est rendue très difficile par les falsifications et adultérations de ses documents au cours des XII^{me} de XIII^{me} S. Mais il est certain que des réfugiés chrétiens poursuivis en 781 par Abd el Rahman y trouvèrent refuge, que les ermites saragossains Voto et Felix et leurs successeurs purent vivre en paix dans cette caverne.

Une toute petite église mozarabe de moins de 7x7m y fut construite au IX^{me} S. Au X^{me} S. elle fut agrandie par le côté en même temps qu'on construisait la salle où se trouvent les épitaphes les plus anciennes, datées de 1082 à 1325.

En 1094 fut consacrée la nouvelle église romane haute avec une nef unique et trois absides.

Le cloître est aussi extraordinaire par sa situation insolite sous le rocher et par ses arcades sans couverture que par ses sculptures d'une série de chapiteaux historiés. Il existe deux séries de chapiteaux ; les uns plus anciens, par leur facture rappellent les qualités propres à l'école languedocienne de la fin du XI^{me} S. représentent des thèmes végétaux et animaliers. C'est du milieu du XII^{me} S. que sont la vingtaine de chapiteaux historiés sculptés par celui qu'on appelle le "Maître de San Juan de la Pena" bien qu'on trouve aussi de ses oeuvres à Huesca, Sangüesa, Ejea de los Caballeros, Agüero etc. Les thèmes sont empruntés à la Genèse et à la vie du Christ.

A côté du cloître se trouve la chapelle de San Victorian en gothique flamboyant du XV^{me} S. et aussi une chapelle au portail néoclassique dédiée aux Saints Voto et Félix. Il existait d'importants bâtiments conventuels ruinés par l'incendie survenu en 1675.

Les derniers mots seront ceux de Miguel de Unamuno : "Dans ce refuge, presque une caverne, avec la vision pesante du rocher en surplomb, on se trouvait enseveli sous un mortier de récits historiques. San Juan de la Pena était la bouche d'un rocher spirituel revêtu d'une forêt de légendes".

LES ROUGES ET LES ORS DE L'AUTOMNE

Christine GIRARD

En été, lorsque le feuillage est bien développé et que l'eau monte depuis les racines des arbres, c'est grâce à une étonnante substance verte, que sous l'action des radiations lumineuses, est fixé le gaz carbonique pour donner des hydrates de carbone sous forme de sucres et d'amidons.

Cette substance, la chlorophylle, en exerçant sa fonction, dans les feuilles, nous procure nourriture et oxygène. Sans elle, nous serions déjà morts.

En automne, lorsque le froid arrive et que les jours se font plus courts, cette fonction chlorophyllienne, génératrice de vie, cesse ; le pigment vert est devenu inactif au moment de la dégradation des cellules et les feuilles meurent pour que survive la plante.

Chaque année les feuillages d'automne commencent par prendre des couleurs jaunes et oranges quelque soit le temps qu'il fasse puis parfois rouges et pourpres. La xanthophylle, pigment jaune des cellules végétales et le carotène étaient là depuis le début mais masqués par la chlorophylle verte. Les rouges vifs sont dus à la présence de l'anthocyanine, pigment formé à l'occasion d'un coup de froid par l'interaction du soleil et des sucres accumulés dans les feuilles à l'occasion d'un été chaud et ensoleillé. Nous y gagnons d'éclatants coloris.

Il faut donc des conditions météorologiques bien précises et équilibrées pour que ces rouges et pourpres apparaissent, mais les feuilles d'automne revêtent toujours ces tons jaunes et orangés.

La plupart des feuillus perdent leur habit chaque hiver, tandis que les géants sombres situés plus au nord, en montagne ou dans des régions sèches, restent toujours verts.

Et lorsque l'automne s'installe, la strate arborescente et la strate herbacée cessent leur activité. L'eau reste à la disposition des myceliums et la saison des champignons commence, "ces petites marionnettes" comme les appelle Shakespaere, avec leurs couleurs et leurs formes ravissantes. Cette apparition soudaine de tant de variétés de champignons est sans doute due à l'action combinée de la pluie, de la chaleur, de l'arrêt de la montée de la sève, de la chute des feuilles mortes, tout cela, dès la fin de l'été leur fournira les éléments nutritifs.

Ces quelques données, semées au gré d'une randonnée automnale, vous en augmenteront peut-être le plaisir ; un plaisir tranquille, celui d'apprendre à connaître la nature.

APHAENOPS ET RHACHOMYCES

SUR D'ETRANGES INSECTES CAVERNICOLES PARASITES PAR DE MINUSCULES

ET ABERRANTS CHAMPIGNONS LABOULBENIOMYCETES. par Jean Vivant

1° RESUME :

Les Aphaenops sont des Coléoptères carabiques aveugles, tous endémiques des grottes humides pyrénéennes. Ils vivent dans les fentes des roches calcaires soumises aux inondations périodiques, cherchent leur nourriture sur les dépôts visqueux, et se rencontrent rarement ou très rarement sur les parois stalagmitiques humides de certaines grottes accessibles à l'homme.

Les Laboulbéniomycètes sont des champignons souvent parasites d'Arthropodes et plus particulièrement de Coléoptères. Leur taille varie de 0,2 à 0,8mm. Ils sont fixés sur les revêtements chitineux formant les carapaces et se nourrissent aux dépens de l'hémolymphe des hôtes, absorbée par les hyphes mycéliennes microscopiques. Leur structure les distingue immédiatement des champignons de tous autres ordres. Le plan fondamental d'organisation s'avère simple mais les broderies, les variations morphologiques à partir d'un prototype élémentaire deviennent prodigieuses, stupéfiantes, inimaginables.

En 1840, l'entomologiste LABOULBENE parla de ces "productions parasites", et en 1853 MONTAGNE et ROBIN décrivent les deux premières espèces du genre nouveau : LABOULBENIA. Depuis, on a décrit plus d'une centaine de genres et probablement plus de deux mille espèces.

Mais les Laboulbéniomycètes intriguent beaucoup le mycologue par les modalités de leur sexualité. D'une part, ils s'apparentent aux ALGUES rouges FLORIDEES, d'autre part aux Ascomycètes.

2° INTRODUCTION

Une branche de la spéléologie concerne l'étude de la faune des cavités souterraines, et plus particulièrement des hôtes dits troglodytes exclusifs ou stricts. Ces derniers proviennent d'ancêtres qui furent séparés en groupes distincts par les modifications du réseau des cavités. Ces groupes subirent une évolution morphologique indépendante. Cette évolution s'est renforcée et poursuivie au fil des siècles, si bien que l'endémisme atteint dans les grottes une valeur exceptionnelle. Inversement, cet endémisme fournit l'une des multiples preuves de la théorie de l'Evolution des êtres vivants.

Les Pyrénées atlantiques offrent au biospéléologue un grand nombre de cavités à prospecter, souvent riches en Coléoptères cavernicoles comme les Aphaenops, Hydraphaenops, Geotrechus, genres strictement pyrénéens. Parfois l'espèce n'est connue que d'une seule cavité souterraine.

Nous décrivons ici l'Aphaenops oschi ssp. raymondi de la grotte d'Ayssaguer en Soule, sur le territoire de la commune de Larrau.

Cet Aphaenops est très fréquemment parasité par une Laboulbéniale : Rhachomyces girardi, espèce décrite en 1947, par LEPESME et TEMPERE.

Lors de nos premières captures d'Aphaenops, le champignon n'avait guère éveillé notre intérêt. Les nombreuses visites de la grotte d'Ayssaguer réalisées il y a plus de quarante ans, nous permettent actuellement d'étudier à loisir le Rhachomyces à partir d'Aphaenops conservés en collection dans des boîtes vitrées. D'ailleurs une récente visite de la grotte en mars 1996 s'avéra décevante ; devenue sèche elle ne recérait plus d'Aphaenops, mais seulement des Trechus non parasités.

Notre enquête bibliographique très partielle sur les Rhachomyces, puis sur les Laboulbéniales en général s'avéra cependant des plus intéressantes et nous en donnons ici un bref compte-rendu.

HEIM dans "Champignons d'Europe" (1964) mentionne seulement les Laboulbéniales dans le paragraphe consacré aux champignons entomophages : " nombreux sont les insectes encore vivants sur lesquels les Laboulbéniales -ascomycètes aberrants- forment leurs minuscules clavules". Et c'est tout !

DENNIS les ignore dans l'ouvrage remarquable : "British Ascomycetes"(1978).

Récemment DURIEU dans "Ecologie des Champignons"(1993), leur accorde deux pages illustrées qui suscitent le désir de les connaître davantage...

Il faut se référer au Sylloge fungorum, oeuvre magistrale du mycologue italien SACCARDO, pour trouver les descriptions des Laboulbéniales décrites de 1853 à 1924. Elles sont traitées dans les tomes 8,9,14,16,17,22,24 (texte latin). Le dernier tome contient les diagnoses de 635 espèces, mais, surtout présente le schéma d'un prototype de Laboulbéniales, schéma qui précise la terminologie utilisée dans la systématique du groupe. Ce groupe est devenu actuellement une classe de Champignons au même titre que les Basidiomycètes ou les Ascomycètes.

Madame Mad. CABIBOCHE (Tarbes) et Monsieur J.P. BESSON (Tarbes) nous communiquèrent quelques articles consacrés par divers biologistes aux Laboulbéniales des Pyrénées parasites des Aphaenops. Madame Fr. Candoussau (Pau) nous fit connaître un travail de synthèse récent sur les Laboulbéniales par R.K. BENJAMIN, un mycologue californien. On y apprend que le monographe de ce groupe : R. THAXTER, a décrit à lui seul, de 1890 à 1931, 103 genres de Laboulbéniales et environ 1260 espèces qui furent illustrées à l'aide de 3427 dessins.

Enfin, dans le "Traité d'Algologie" de P.A. DANGEARD (1933) tout un chapitre consacré à la sexualité des Algues rouges montre les affinités existant entre les Laboulbéniales et les Floridées.

Dans cette note nous décrirons successivement l'Aphaenops oschi ssp. raymondi, puis son parasite externe, Rhachomyces girardi, et nous préciserons quelques singularités notables de la biologie des Laboulbéniales.

Quelques dessins extraits des belles planches de l'oeuvre de THAXTER montrent l'originalité de ces parasites assez méconnus des mycologues et des entomologistes.

3° L'APHAENOPS OSCHI SSP.RAYMONDI Lep. et Temp.

Les Aphaenops sont des Coléoptères carabiques terrestres, aptères(=sans ailes), coureurs, carnassiers, aveugles, endogés (=souterrains).Le genre sans doute très ancien est endémique pour

les Pyrénées. Ils se rattachent à une famille : les Trechidae, répandue dans le monde entier. Les Trechus qui leurs sont donc voisins, forment un genre holarctique à nombreuses espèces surtout orophiles (=des montagnes), très localisées, souvent souterraines. D'ailleurs sous les feuilles ou les cailloux frais se capture dans la grotte d'Ayssaguer, le Trechus Bordei ssp.fagnezi Colas et Gaudin (1935), endémique de la région forestière de Larrau. Le type de la variété provient aussi du canyon d'Holçarté.

Au premier coup d'oeil, les Aphaenops se distinguent surtout des Trechus par "leurs formes déliées, leurs membres excessivement allongés, leur type aphaenopsien". (Jeannel) La couleur est uniforme chez ces espèces : "testacée", c'est-à-dire paille, un peu rougeâtre parfois .

A la loupe binoculaire se confirme la gracilité de tous les appendices : palpes maxillaires et labiaux, antennes aussi longues que les corps, fortement pubescentes, mandibules longues et puissantes. On note la robustesse de la tête, contrairement au thorax qui reste étroit et petit. Les élytres montrent des épaules effacées et des stries longitudinales peu visibles.

Au fort grossissement de la loupe se remarque l'extrême allongement des soies portées par le crâne , le thorax, et surtout par les élytres.

On peut présumer que ces longues soies jouent un rôle capital dans la détection des obstacles, des vibrations sonores, des courants d'air, et que le toucher supplée à l'absence des yeux, d'ailleurs inutiles dans la nuit permanente des diaclases ou fissures souterraines.

Aphaenops oschi ssp raymondi appartient à un groupe d'Aphaenops à tête volumineuse, à membres très longs et à taille relativement grande, supérieure à 5mm, inférieure à 8mm.

La forme des organes copulateurs et des pièces copulatrices des mâles permet de le distinguer facilement des espèces voisines.

Le type appartient aux Pyrénées espagnoles, la ssp. raymondi, à la grotte d'Ayssaguer.

Ces curieux insectes se nourrissent de proies vivantes endogées : petits Collemboles, larves de Coléoptères Bathycinidés. etc.

Ils ne peuvent vivre que dans une atmosphère saturée d'humidité, sinon ils se dessèchent immédiatement.

L'élevage dans leur propre milieu au laboratoire souterrain de MOULIS, en Ariège, a permis de bien préciser leurs moeurs et d'étudier leurs métamorphoses.

4° RHACHOMYCES GIRARDI Lepesme et Tempère

C'est une grande espèce, à structure assez simple, parasite d'Aphaenops oschi ssp. raymondi. Elle comporte un axe en forme de colonne vertébrale dressée ou incurvée, fixée au tégument par une forte cellule conique. Le reste de l'axe comporte de grosses cellules empilées, unisériées. Cet axe comporte d'un côté des appendices stériles brun-noir, pluricellulaires, subégaux, légèrement incurvés et déjetés d'un même côté de l'axe, tous ces appendices avec l'extrémité distale élargie et obliquement tronquée.

Du côté opposé de l'axe, pratiquement dans le même plan, s'échelonnent les organes sexuels mâles ou anthéridies, en ampoules plus ou moins fusiformes avec un col assez net. De couleur pâle, elles sont portées par un pédicelle ascendant assez grêle. Elles produisent des anthérozoïdes sans flagelle.

Le périthèce généralement unique est ici terminal, courtement stipité, de forme oblongue, un peu dilaté au milieu, mais à extrémité distale conique, émoussée au sommet.

Le périthèce mûr contient chez les Laboulbéniales quelques asques fortement dilatés, généralement à 4, rarement à 8 spores, ces dernières toujours bicellulaires, à cellules inégales. La longue cellule est englobée par une substance hyaline et visqueuse.

Le genre Rhachomyces comporte sept espèces pyrénéennes et deux variétés de ces espèces. La grotte d'Ayssaguer contient aussi un carabique : Hydraphaenops vasconicus girardi Osch, une espèce très rare, particulière à cette grotte. Il est porteur du Rhachomyces stipitatus var. pallidus Maire, également endémique de cette grotte d'Ayssaguer.

Dans les Pyrénées atlantiques basques, près de Camou-Cihigue existe la grotte d'Oxibar. Il y fut capturé, et jamais retrouvé, un Aphaenops alberti Jeannel (1939), endémique de cette grotte et connu par un exemplaire unique. Cet Aphaenops était porteur de Rhachomyces aphaenopsis var. jeanneli Cép. et Pic. connu seulement de cette grotte d'Oxibar...

Ces citations d'espèces et de variétés sont rapportées ici pour bien convaincre le lecteur de l'importance considérable de l'endémisme de la faune cavernicole.

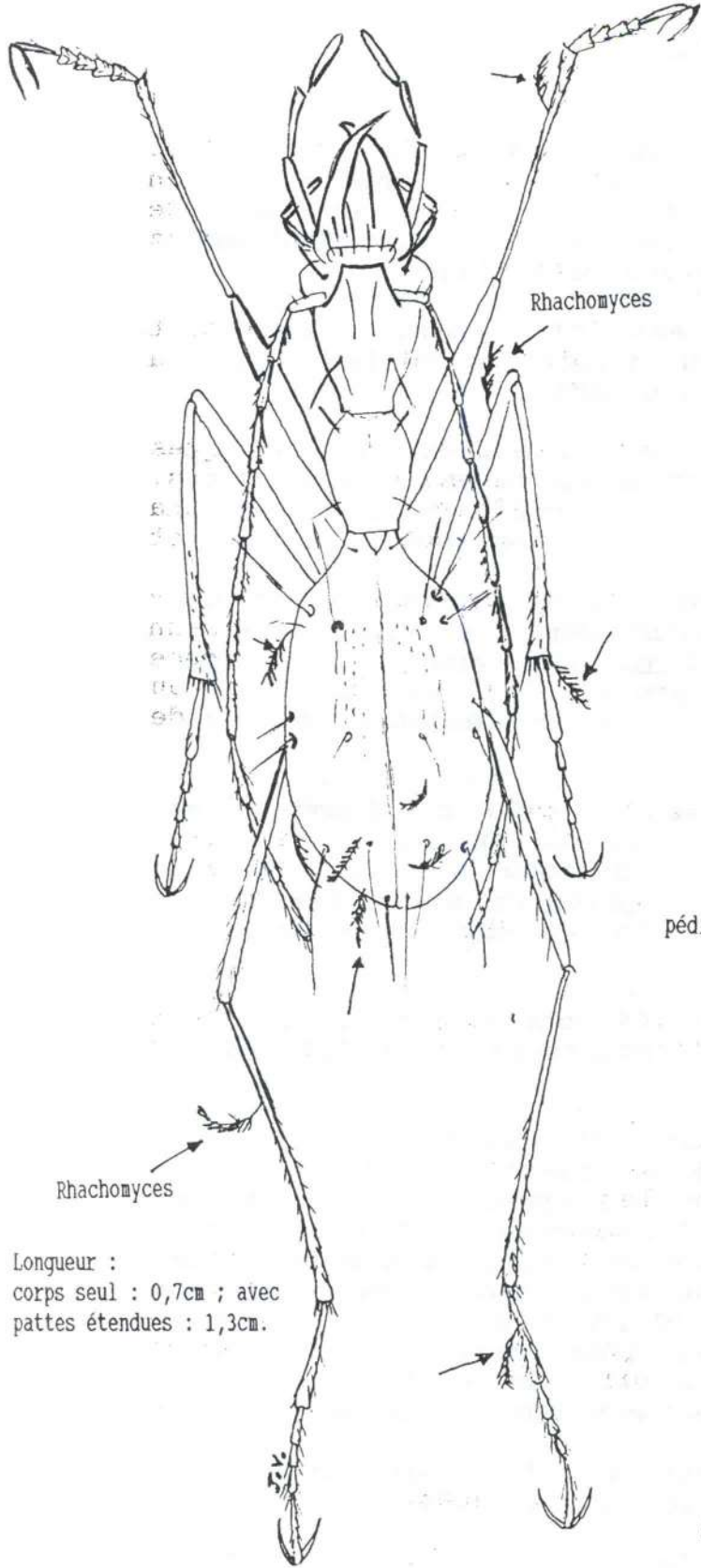
REPRODUCTION ET SEXUALITE : Lorsque l'on examine les belles planches de THAXTER on remarque des périthèces qui laissent mal voir par transparence les asques et les spores. Les périthèces sont généralement petits alors que les spores sont relativement grosses. Parfois un périthèce ne contient qu'un asque et quatre spores. Le plus souvent on distingue deux, trois, rarement cinq asques par périthèce qui contiennent alors au plus 4 x 5, soit 20 spores, ou 5 x 8 soit 40 spores, (car rarement les asques renferment 8 spores). Il peut y avoir par sujet un à cinq périthèces selon les espèces, donc au maximum : 5 x 40 donc 200 spores pour un individu.

C'est dire si la production de spores est faible par rapport aux millions de spores produites par les Ascomycètes.

Pour assurer la reproduction de l'espèce, la dissémination des spores ne doit pas être quelconque. On peut penser que la contamination des hôtes est directe, d'hôte parasité à hôte sain. Ceci sans doute par contact entre individus et vraisemblablement au cours d'une copulation. La substance adhésive localisée à l'une des extrémités de la spore facilite l'adhérence de la spore au tégument de l'hôte récepteur.

Cette adaptation semble remarquable et limite les pertes de spores.

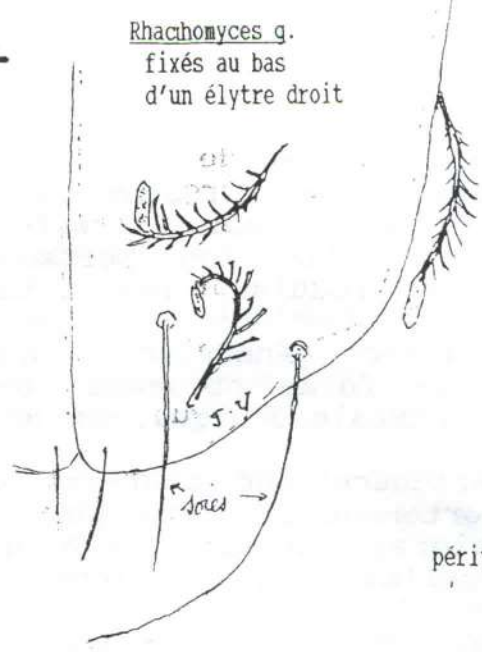
D'autres problèmes de nature embryologique semblent importants et concernent la formation de la cellule gamète femelle, la fécondation, l'origine du périthèce chez les Laboulbéniales.



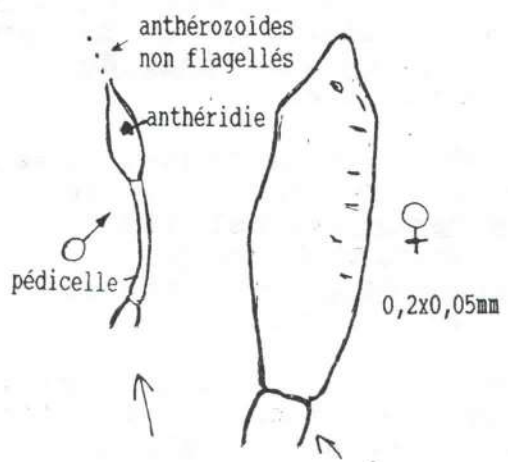
Rhachomyces

Longueur :
corps seul : 0,7cm ; avec
pattes étendues : 1,3cm.

Rhachomyces g.
fixés au bas
d'un élytre droit



périthèce



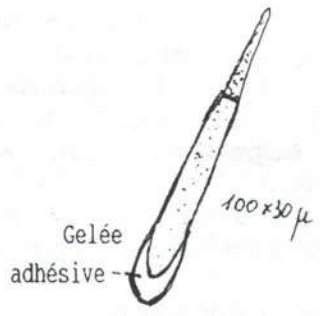
anthérozoides
non flagellés
anthéridie
pédicelle
♀
0,2x0,05mm
♂

Organes sexuels
anthéridie mâle
périthèce femelle
chez Rh g.

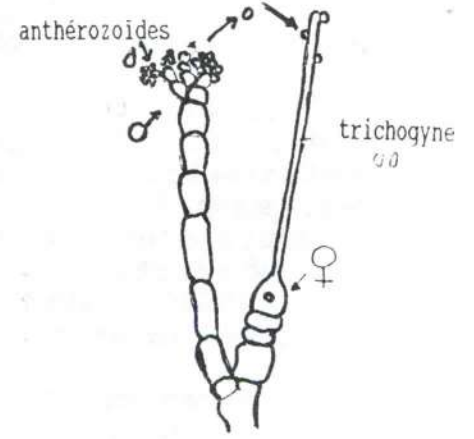
anthéridie



Rhachomyces girardi
sujet de 0,5mm de
longueur



Gelée
adhésive
100x30 μ
Ascospore de
Laboulbenia
(genre Laboul-
benia)

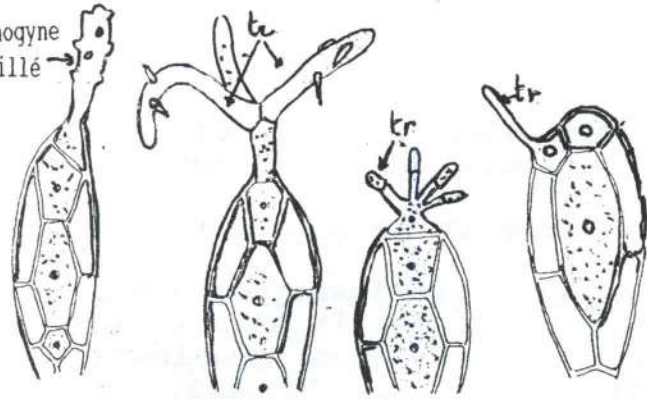


Fécondation chez les Algues rouges
Floridées : la cellule femelle capte
les anthérozoides grâce à son long
trichogyne (d'après Dangear)

Aphaenops oschi ssp. raymondi

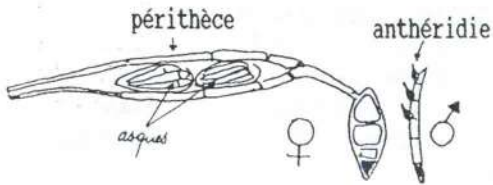
abondamment parasité par la
Laboulbeniale Rhachomyces gi-
rardi Lep. et Temp. capturé au
Pays basque français; 7-10-1953
Haute Soule; Larrau; Grotte
d'Ayssaquer du canion d'Holzarte.
Alt. env. 700m
Legit J.Vivant

trichogyne
pa pillé

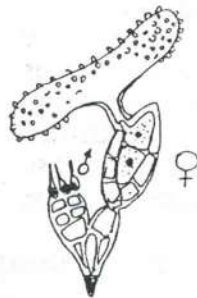


Jeunes périthèces chez les Laboulbeniomycètes : selon les espèces, le trichogyne peut être en massue, cylindrique, trifide, palmé-digité (d'après Chadeaud).

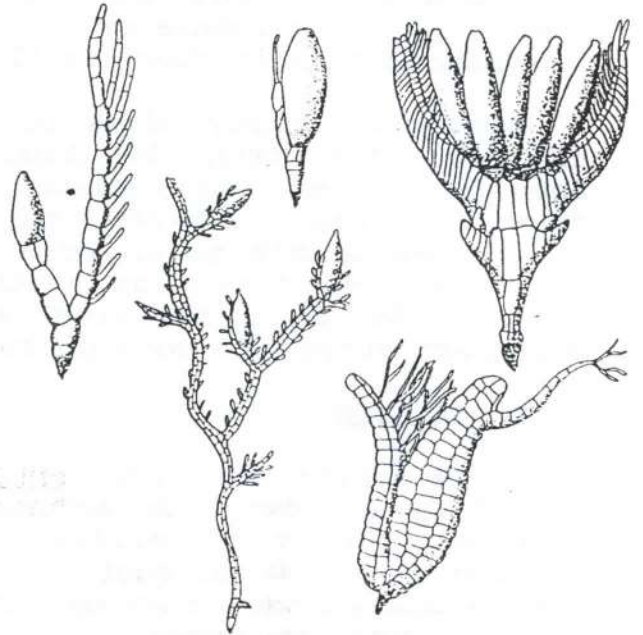
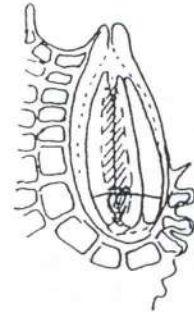
Une espèce dioïque (= à sexes séparés, mâles ou femelles). Le périthèce contient deux asques (d'après Thaxter)



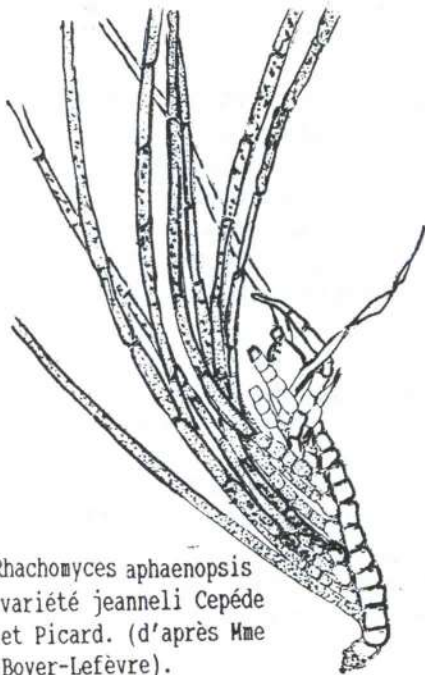
Une espèce hermaphrodite à périthèce à très grand trichogyne, discoïde, paillé (d'après Thaxter).



Périthèce chez l'espèce *Rickia minuta*. On distingue un asque à 4 spores (d'après Thaxter)



Quelques types morphologiques de Laboulbeniales (d'après Thaxter).



Rhachomyces aphaenopsis variété *jeanneli* Cepède et Picard. (d'après Mme Boyer-Lefèvre).

Grotte d'Oxibar

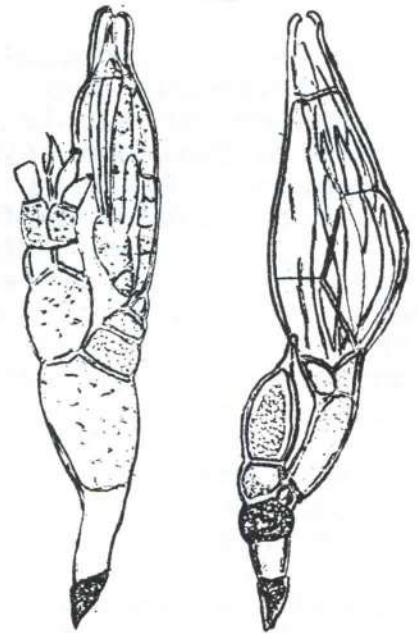
356 μ



Rhachomyces stipitatus variété *pallidus* Maire, d'après Mme Boyer-Lefèvre.

Grotte d'Ayssaquer

492 μ



Deux Laboulbeniales vivant sur des Coléoptère du g. *Bledius* :

1°, Un *Laboulbenia*. 2°, Un *Haphomyces* (spécimens récoltés à Arcachon par M. Parriaud)

La fécondation de l'ovule se fait sans doute dans l'eau qui mouille à la fois la carapace de l'insecte et la minuscule Laboulbéniale.

Mais les anthérozoïdes ne sont pas nageurs et ne possèdent pas de flagelle.

La cellule femelle pousse un prolongement cytoplasmique, nommé trichogyne (étymologiquement : poil femelle) qui paraît s'incliner vers l'anthéridie proche et ce filament capture un ou plusieurs anthérozoïdes qui assurent la formation de l'oeuf fécondé, ce dernier à l'origine des cellules mères des asques.

Ce phénomène adaptatif de collecte de gamètes par un trichogyne est bien connu chez les Algues rouges Floridées et se retrouve chez les Laboulbéniales. Il semble particulier à l'ordre des Laboulbéniomycètes chez les Champignons supérieurs.

Nous avons trouvé dans la littérature mise à notre disposition des schémas montrant les trois cellules fondamentales de l'organe femelle et en particulier la cellule trichogynique pêcheuse d'anthérozoïdes libérés par les anthéridies. Cette cellule trichogynique n'a qu'un rôle passager. Repoussée tout au haut du périthèce en formation, elle va bientôt disparaître. Divers schémas de Laboulbéniales montrent des restes de trichogyne émergeant encore du cône distal du périthèce.

5° CONCLUSION

Notre schéma montre un Aphaenops parasité par des Rhachomyces.

Petits animaux ces Aphaenops, mais combien remarquables par leur adaptation au milieu hostile! Ainsi, à près de 700m de profondeur, près du gouffre de la Pierre Saint Martin, là où se tua le spéléologue enthousiaste M. LOUBENS, voici la salle géante de la VERNA où errent toujours dans leur nuit perpétuelle les Aphaenops loubensi et Aphaenops cabidochei, porteurs de Rhachomyces.

Petits ces derniers champignons, mais combien différents de ceux que l'on observe d'ordinaire !

Il est peu probable que nos amis mycologues puissent un jour nous proposer des Laboulbéniales. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de savoir que de tels Champignons existent. On nous dira : "A quoi bon s'y intéresser" !

Pourtant il y a de hardis naturalistes qui passent leurs loisirs, risquent parfois leur vie à prospecter les gouffres !

Il y a des entomologistes passionnés ou collectionneurs impénitents qui offrent des sommes importantes pour acquérir et pouvoir contempler, tout comme un tableau précieux, ou une gemme rare, ces singuliers Aphaenops et Hydraphaenops cavernicoles qui échoueront finalement dans une collection nationale dont ils rehausseront l'intérêt !

Les Aphaenops et leurs Laboulbéniomycètes parasites se rencontrent uniquement dans le monde souterrain des cavités pyrénéennes .

Le naturaliste prospectant une grotte ou un aven non répertoriés encore dans nos montagnes basco-béarnaises, doit ressentir un choc émotif s'il y capture un Aphaenops parasité.

On peut présumer que l'hôte porteur et l'hôte porté soient uniquement inféodés à la cavité naturelle nouvellement connue.

Alors cette cavité acquiert une vraie réputation scientifique. Elle devient un véritable sanctuaire qu'il faudra respecter, car elle abrite des formes vivantes modélées par une très longue évolution adaptative, et qui n'existent que là dans le vaste Monde.

Laboulbénales existant en France. Le catalogue dressé par J. BALAZUC en 1970 recensait 145 espèces réparties en 45 genres. Actuellement le nombre des espèces a été porté à 157 (selon C. Duverger, 1995).

BIBLIOGRAPHIE COMPLETANT CELLE QUI A DEJA ETE FOURNIE DANS LE

TEXTE DE LA NOTE

- BALAZUC (J) Commentaires sur les Rhachomyces parasites des Trechidae avec descriptions des formes nouvelles ; Ann. Soc. Ent. Fr. ; 6(3); 1970 ; 677 à 699
- BOYER-LEFEVRE (Mme N.) Recherches sur les Laboulbénales des Trechidae cavernicoles pyrénéens. Ann. Spéléo ; XX ; 117 131 ; 1965 ; fasc. 1
Les Laboulbénales des Trechinae cavernicoles pyrénéens ; Ann. de Spéléo. XXI, fasc. 3 ; 1966.
- CABIDOCHÉ (M.) Observations écologiques sur les Trechinae cavernicoles des Pyrénées occidentales. Bull. Soc. d'Ecologie t. III, fasc. 1 ; 1972 ; pp. 21-69
- CHADEFAUD (M.) et EMBERGER (L.). Traité de Botanique (deux tomes); Masson et C^{ie} Editeurs; 1960.
- DUVERGER (C.) Laboulbénales parasites de Staphylinidae (Coléoptères) du S.O. de la France... Bull. Soc. Linn. Bordeaux 23, (4), 1995 ; 147-175
- JEANNEL (R.) Coléoptères Carabiques. Faune de France; t. 39-40. Librairie Paul LECHEVALIER. Paris 1941-1942.
- LEPESME (P.) et TEMPERE (G) Description d'un Rhachomyces nouveau des Basses Pyrénées . Bull. Soc. Myc. de Fr. 63(3-4) ; pp. 205-207. 1947
- PARRIAUD (H.) Laboulbénales de la zone littorale du Bassin d'Arcachon. Procès verbaux Soc. Linn. Bordeaux. 101 : 73-77 (1964)

Pour une bibliographie plus poussée, il faudrait consulter les trois ouvrages suivants :

- BALAZUC (J.) Catalogue actuel des Laboulbénales de la France métropolitaine. L'Entomologiste 46 (5) : 219-232. 1990
- TAVARES (I.) Laboulbénales (Fungi Ascomycetes) 1985- Mycologia ; Mémoire n° 9 pp. 1-627
- THAXTER (R.) Contribution towards a monograph of the Laboulbeniales ; Bibliotheca mycologica; Band 30; 1344p; 165 Pls.



LIBERTELLA FAGINEA Desm

SUR UN ETRANGE CHAMPIGNON COLLECTE AU BOIS DE MIXE PRES DE BIDACHE

LORS DE L'EXCURSION SO.MY.LA DU 29-6-1996

par Jean VIVANT

Fig.1 : Branchette morte de hêtre(=Fagus) attaquée par un champignon qui se révèle seulement par un filament jaune pelotonné sur l'écorce à laquelle il adhère. Grandeur nature (x1)

Fig.2 : Le secteur A et la coupe tangentielle B pratiquée au rasoir sont examinés à la loupe binoculaire au grossissement de 40 diamètres.

a¹ et a² : deux pelotons expulsés de l'écorce (b) par un pore ou ostiole (c), d : coupe de l'écorce formée de quelques couches de cellules mortes formant du liège protecteur. e : les hyphes jaunes du champignon saprophyte forment un manchon de couleur claire sous l'écorce. f : ça et là s'organisent des organes protecteurs de conidies ou acervules ; g : la partie profonde du liber digérée par des enzymes est devenue friable, poreuse et toute noire, h : représente le bois formé de fibres lignifiées squelettiques et de vaisseaux ligneux conducteurs de la sève brute puisée dans le sol. Le bois n'est pas attaqué par le Libertella faginea.

Fig. 3 : Une amorce de filament extrusif sort de l'ostiole comme de la pâte dentifrice expulsée du tube. Ce filament se compose de conidies agglutinées par une substance cireuse jaune.

Fig. 4 : La paroi de l'acervule est conidiogène du côté interne ; des hyphes du champignon se ramifient et bourgeonnent des conidies aux sommets. Elles sont libérées à l'intérieur de l'acervule ou s'organise un boudin de conidies segmenté en f¹ et f² par la lame de rasoir.

Fig.5 : Dans l'acervule jeune pullulent les milliers de conidies (c) non encore organisées en un boudin ou filament compact. Ces conidies ont la forme d'un mince croissant de lune et mesurent 20-27 x 1-1,5 microns. Elles seront disséminées par l'eau ou le vent et germeront sur des branchettes mortes et mouillées de Fagus abattu.

Ouvrages consultés pour l'identification du genre et de l'espèce :

BARNETT H.L and HUNTER B.B.-Illustrated genera of imperfect Fungi ; Mineapolis (U.S.A.) ; 1972

BELLEMERE, BONDOUX, JOLY, LANIER - Mycologie forestière ; Masson ; 1978

ELLIS M. and ELLIS P. -Microfungi on Land Plants; London ; 1985

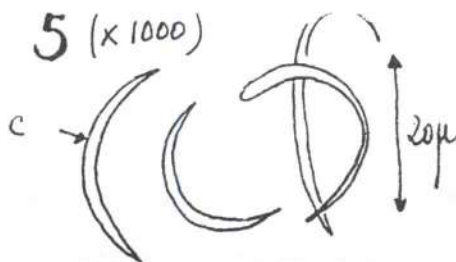
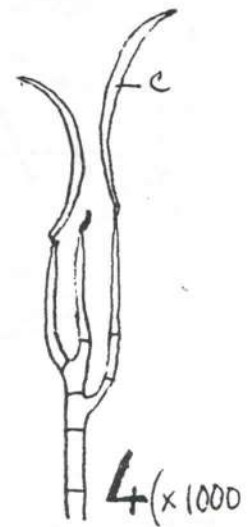
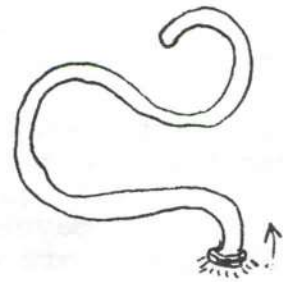
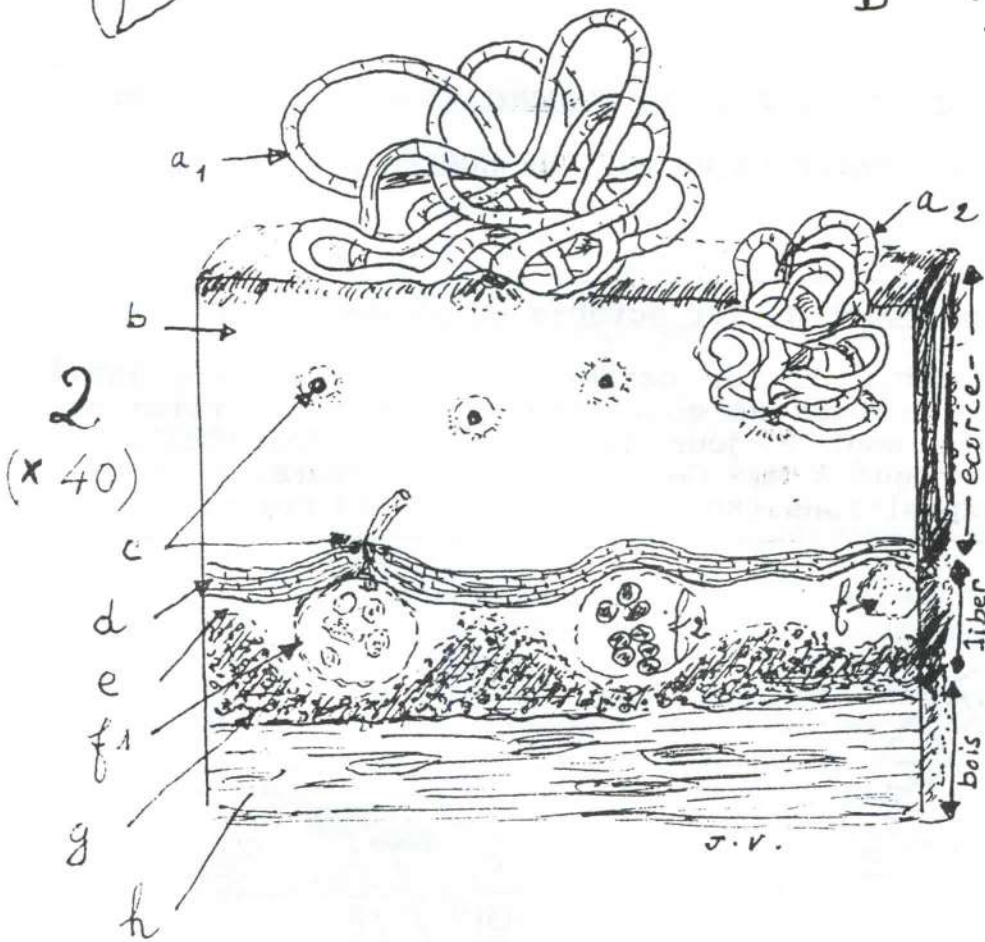
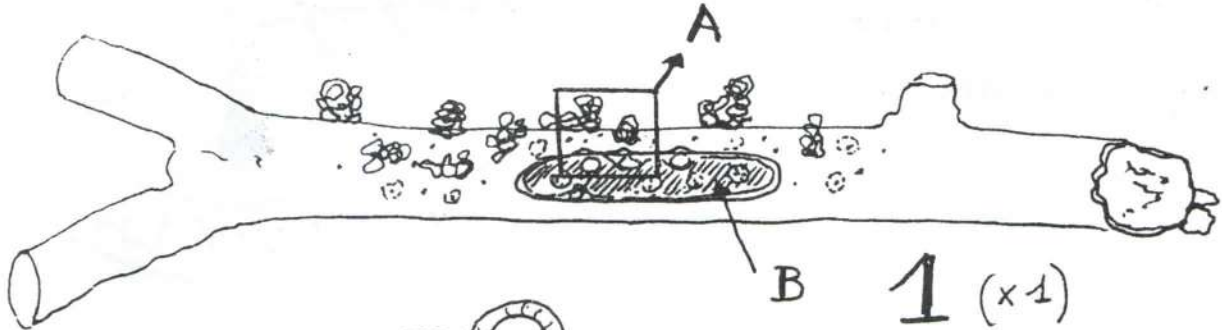
SACCARDO P.A. Sylloge fungorum ; vol. 3; Padoue 1884 en latin

Observations : Quatorze espèces de Libertella étaient connues en 1884 dans le Monde. Outre le hêtre en Europe sont attaqués Rosier, Oranger, Erable, Aulne, Saule, Bouleau et ceci par des espèces distinctes et propres à ces genres de ligneux.

LIBERTELLA faginea Desm.

C'est un champignon inférieur sans sexualité ou Champignon imparfait, ou Fungi imperfecti.

Il produit des conidies unicellulaires, hyalines, courbées, agglutinées pour former un filament brillant, cireux, ambré, pelotonné au-dessus de l'ostiole de l'acervule.



SIEGE SOCIAL

Maison des Associations
22, Bd Candau
40000, MONT DE MARSAN
Tél : Répondeur
58-85-96-23

Antenne de DAX

4, rue du Palais, Centre Quinteba

Permanence les mardis de 14h30 à 17h
Tél : 58-74-63-59



ATTENTION : A PARTIR DU 18-10, LA NUMEROTATION A 10 CHIFFRES

ENTRERA EN VIGUEUR. FAIRE LE 05 PUIS LE NUMERO A 8 CHIFFRES

RAPPEL : La cotisation court du 1er octobre au 30 septembre.

Elle est payable à partir du 1er octobre 1996 pour l'année 1997 jusqu'au 30 sept. Les membres ne sont assurés pour les sorties de la SO-MY-LA que s'ils sont à jour de leur cotisation. Celle-ci peut être payée par chèque à Mme Gen. BORDES, à l'ordre de la SO-MY-LA, ou lors des expositions. (80 frs p/pers. ou 120 frs couple)



**FAITES NOUS PART DE VOS REMARQUES
ET DE VOS SUGGESTIONS. VOS IDEES
SERONT LES BIENVENUES**

